

ISSN 0225-9710  
Volume 34, no spécial / octobre 1996

Revue de la Société  
des professeurs  
d'histoire du Québec

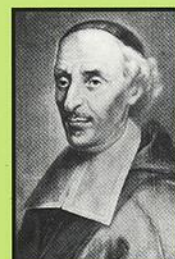
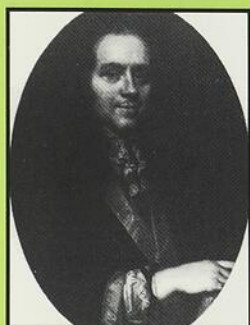
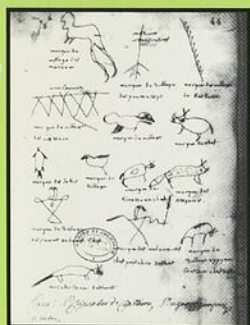
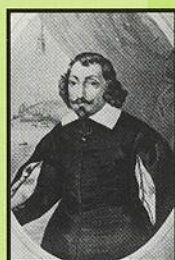
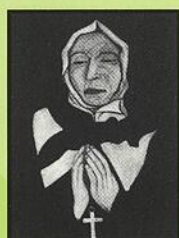
PER  
S-339

BNQ

Concours national  
Lionel-Groulx  
1996-97

# TRACES

## Figures célèbres de la Nouvelle-France au 17e siècle



Organisé par la Société des professeurs d'histoire du Québec en collaboration avec les musées:

Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal  
Musée de la Civilisation à Québec  
Musée des arts et traditions populaires du Québec, à Trois-Rivières

Volume 34, no spécial / octobre 1996

Co

Com  
Franc

Socié  
600 F  
Mont  
Jean

Distri

Jehan

Départ  
Envoi  
Date  
Nume  
Paru  
Abonn

# Contenu du cahier

<b>Mot du président</b> .....	4
<b>Les personnes responsables du Concours national 1997</b> .....	5
<b>Le Concours national Lionel-Groulx 1997</b> .....	6
<b>Le thème à l'étude</b> .....	7
<b>Réalisation du cahier pédagogique</b> .....	7
<b>Examen du Concours national Lionel-Groulx</b> .....	8
<b>Figures célèbres de la Nouvelle-France au 17<sup>e</sup> siècle</b>	
1. Samuel de Champlain .....	12
2. Marie Guyart, dite Marie de l'Incarnation .....	14
3-4. Paul de Chomedey de Maisonneuve et Jeanne Mance .....	16
5. Marguerite Bourgeoys .....	18
6. Louis de Buade de Frontenac et de Palluau, dit Frontenac .....	20
7. Pierre Boucher .....	22
8. François de Laval .....	24
9. Lavolette .....	26
10. Louis Jolliet .....	28
11. Louis Hector de Callière .....	30
12. Michel Sarrazin .....	32
13. Pierre LeMoyne d'Iberville .....	34
<b>Références bibliographiques</b> .....	38
<b>Liste des photographies</b> .....	39

## Conception graphique

François Cloutier

Société des professeurs d'histoire du Québec  
600 Fullum, 6<sup>e</sup> étage  
Montréal, Qc H2K 4L1  
Jean-Vianney Simard, président (418) 692-5623

## Distribution

Johanne Noiseux

Dépôt légal: B.C.N. - B.N.Q.  
Envoi de publication  
Date de parution: octobre 1996  
Numéro d'enregistrement: 6223 - port de retour garanti  
Parution: 6 numéros / année  
Abonnement annuel:     Individus    50\$  
                                   Institutions: 60\$  
                                   Retraités:    30\$  
                                   Étudiants:    22\$

## Mot du président

C'est en mars 1995 que madame Ginette Cloutier, directrice de l'animation-éducation au Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, venait rencontrer le conseil d'administration de la SPHQ et lui proposer un partenariat pour le concours Lionel-Groulx.

L'idée d'associer d'autres musées du Québec est venue s'ajouter et madame Cloutier s'est chargée, à notre demande, de faire connaître le projet au Musée de la Civilisation et de l'Amérique française à Québec et au Musée des arts et traditions populaires à Trois-Rivières.

Le projet est maintenant une réalité et, aujourd'hui, nous lançons avec enthousiasme le concours Lionel-Groulx 1996-1997. Le thème du concours est: Les figures célèbres de la Nouvelle-France au 17e siècle. Comme vous le constatez, le concours est dans un numéro spécial de Traces et il sera envoyé à toutes les écoles secondaires du Québec. Nous aimerions que tous les professeurs d'histoire fassent participer leurs élèves.

Je voudrais remercier ici les personnes qui ont collaboré au choix du thème et à la préparation du cahier pédagogique. Je remercie d'abord monsieur Jean-Marc Léger, directeur général de la fondation Lionel-Groulx, qui a prodigué des conseils judicieux pour la préparation du cahier pédagogique et qui nous a annoncé que la Fondation Lionel-Groulx voulait s'impliquer davantage à l'avenir dans ce prestigieux concours. Merci aussi aux professeurs qui ont fait de suggestions pertinentes pour améliorer le concours. Un merci spécial va à madame Ginette Cloutier qui, par sa ténacité et son efficacité, a multiplié les démarches pour qu'une collaboration plus étroite existe entre ceux qui enseignent l'histoire et ceux qui conservent les vestiges du passé.

Jeunes Québécoises et Québécois, inscrivez-vous en grand nombre au concours Lionel-Groulx 1996-1997 et prenez contact avec les figures célèbres de la Nouvelle-France!

*Jean-Vianney Simard*  
président de la SPHQ



## LES PERSONNES RESPONSABLES DU CONCOURS NATIONAL 1996-1997

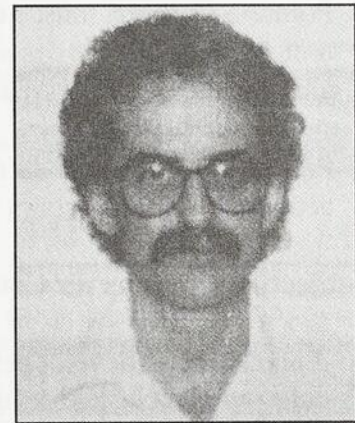


**JOHANNE NOISEUX**

enseignante en histoire au collège Saint-Maurice de Saint-Hyacinthe, responsable du concours national Lionel-Groulx à l'intérieur du Conseil d'administration de la Société des professeurs d'histoire du Québec (SPHQ). C'est la SPHQ qui gère le concours.

**PIERRE MICHAUD**

Responsable de la correction



**GINETTE CLOUTIER**

Directrice Animation-éducation  
Pointe-à-Callière  
Musée d'archéologie et d'histoire de  
Montréal

Coordonnatrice du numéro spécial  
de la revue Traces en partenariat avec  
les musées sur les figures célèbres  
de la Nouvelle-France





# Le concours national Lionel-Groulx

## L'historique du concours national Lionel-Groulx

Depuis l'année 1978 qui marquait le centième anniversaire de naissance du chanoine Lionel-Groulx, la Société des professeurs d'histoire du Québec - la SPHQ. - présente aux élèves de 4e et 5e secondaires, et depuis 1992-93 aux élèves des 2e et 3e secondaires, un concours d'excellence en histoire qu'elle est fière d'appeler: «concours national Lionel-Groulx».

## Un partenariat avec les musées

Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, le Musée de la Civilisation (Québec) et le tout nouveau Musée des arts et traditions populaires du Québec (Trois-Rivières) sont heureux de s'associer à la Société des professeurs d'histoire du Québec pour la 19e édition du *Concours national Lionel-Groulx*.

Partenaires essentiels du milieu scolaire dans l'enseignement de l'histoire, les musées ont voulu participer activement à ce concours d'excellence en histoire qui récompense des jeunes du secondaire.

## Les objectifs généraux du Concours

- Encourager et développer le goût de l'histoire
- Susciter chez les élèves un intérêt accru pour le patrimoine et l'histoire nationale
- Faire connaître les personnages importants qui ont marqué la Nouvelle-France au 17<sup>ème</sup> siècle
- Mettre les élèves en situation de réflexion critique
- Développer la curiosité intellectuelle et culturelle

## Les objectifs pédagogiques du programme d'histoire

Le thème de l'année 1997 *Figures célèbres de la Nouvelle -France au 17<sup>e</sup> siècle* rejoint les objectifs pédagogiques des programmes d'histoire, en particulier les modules suivants:

Deuxième secondaire	Module 1	L'histoire et ses matériaux
Quatrième secondaire	Module 2	La société canadienne sous le régime français
Cinquième secondaire	Module 2	La démarche historique

**Le public visé**

- Le candidat ou la candidate doit être inscrit(e) à temps plein dans un établissement d'enseignement secondaire public ou privé du Québec.
- Le candidat ou la candidate doit être âgé (e) de moins de dix-huit (18) ans.
- Le candidat ou la candidate peut se présenter au concours à l'un des deux niveaux suivants: celui des 2e et 3e secondaires, celui des 4e et 5e secondaires.

**LE THÈME À L'ÉTUDE: Figures célèbres de la Nouvelle-France au 17e siècle**

On dit que les jeunes d'aujourd'hui ne connaissent plus les personnages célèbres de leur histoire. Le concours de cette année est une belle occasion de reprendre contact avec certains d'entre eux tout en questionnant leur impact sur le développement de la Nouvelle-France au 17e siècle.

Les personnages historiques sont importants dans l'apprentissage de l'histoire à cause de leur apport mais aussi parce qu'ils agissent comme points de repères qui jalonnent notre histoire.

Derrière ces figures célèbres, quand on fouille un peu, on découvre des hommes et des femmes ordinaires qui ont aussi joué un rôle significatif dans l'histoire du pays. On peut alors questionner comment et pourquoi les historiens de diverses époques retiennent certains faits et valorisent certains personnages et pas d'autres.

Vous découvrirez aussi que des sculpteurs, illustrateurs et cinéastes ont créé des images pour illustrer les personnages et événements du 17e siècle sans les avoir jamais vus, en s'inspirant des écrits et des valeurs véhiculés par les historiens.

Le thème de ce concours sur des figures *célèbres de la Nouvelle-France au 17e siècle* vous permettra de:

- vous familiariser avec 13 personnages importants (célèbres et méconnus) de l'histoire de la Nouvelle-France au 17e siècle;
- connaître les faits et gestes qu'ils ont accomplis;
- comprendre l'impact qu'ils ont eu sur leur époque
- questionner avec les historiens leur place dans l'histoire;
- découvrir les représentations visuelles (illustrations, monuments, rues) de ces personnages; vous pourriez les découvrir au hasard d'une promenade dans votre ville ou en visitant un musée.

À vous de juger. Peut-être serez-vous les historiens du 21e siècle qui nous feront voir autrement l'histoire de la Nouvelle-France.

Bonne lecture et bonnes découvertes.

**Réalisation du cahier pédagogique****Coordination:**

Ginette Cloutier  
Pointe-à-Callière, Musée  
d'archéologie et d'histoire de Montréal

**Rédaction:**

Michelle Goyette  
Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie  
et d'histoire de Montréal

Michel Monette  
Musée de la Civilisation de Québec

Gilles Boulet  
Musée des arts et traditions populaires  
du Québec, à Trois-Rivières  
Université Laval

**Révision linguistique:**

André Mailhot  
Gérald Baril

**Conception graphique, impression et production:**

François Cloutier  
La Société des professeurs d'histoire  
du Québec

Imprimerie Héon et Nadeau Limitée

**Préparation des examens:**

La Société des professeurs d'histoire  
du Québec

**Validation historique:**

Jacques Matthieu, professeur



# Examen du concours national Lionel-Groulx

L'examen du Concours national Lionel-Groulx peut revêtir plusieurs formes.

1. Il peut être **traditionnel\***. C'est un examen comprenant deux parties qui devront être faites sous surveillance dans un même local.

Ces deux parties sont:

- a) Une partie **objective** comptant pour 60% des résultats.
- b) Une partie à **développement** (question ouverte) comptant pour 40% des résultats.

2. L'examen peut avoir une de ces autres formes d'expression

- a) Une **bande dessinée** en noir et blanc ou en couleur dont la dimension sera de 21,5 X 28 cm et ne dépassant pas vingt (20) pages. La page couverture doit indiquer le titre et les noms des élèves qui participent et le niveau. Pas plus de trois élèves.

- b) Une **illustration ou affiche** noir et blanc ou couleur illustrant un ou un groupe de personnages.

Format de l'illustration: 8.5 X 11 pouces, sur papier

Format de l'affiche: sur carton standard de 27,3 X 48,3 cm qui sera présentée dans un tube. Un ou une

- c) Un **diaporama ou une vidéocassette VHS**, d'une durée maximale de 7 minutes (les envois dépassant 7 minutes seront rejetés).

Sujet proposé: Les différentes représentations visuelles d'un ou de plusieurs personnages.  
Pas plus de trois jeunes participants. Inscire le niveau

Les élèves de la 2e à la 5e secondaire peuvent participer au volet traditionnel et à un ou plusieurs des modes suggérés ici.

3. Le calendrier du Concours national:

Le concours se tient entre le 26 octobre 1996 et le 28 mai 1997.

La durée maximale de l'examen, le 23 avril 1997, est de trois (3) heures.

\* les références de la bibliographie suggérée précédées d'un astérisque serviront de références lors de l'examen traditionnel

#### 4. Les critères de correction:

Pour l'examen traditionnel, les critères de correction sont:

- a) ... sur 40 (quarante) points pour les éléments de réponses; (le contenu historique de la réponse);
- b) ... sur 8 (huit) points pour la logique et la rigueur du travail, qu'il y ait une introduction, un développement et une conclusion;
- c) ... sur 8 (huit) points pour la qualité du français;
- d) ... sur 4 (quatre) points pour l'originalité dans l'approche et la qualité des exemples.

Pour la bande dessinée les cent points se répartissent ainsi:

- 50 points pour la rigueur (contenu) historique;
- 10 points pour la qualité du français;
- 20 points pour l'originalité et la créativité;
- 10 points pour la qualité de la réalisation technique;
- 10 points pour la qualité de la présentation graphique.

Pour le vidéo ou le diaporama, les cent points sont répartis ainsi:

- 50 points pour la rigueur (contenu) historique, la conformité aux faits historiques
- 30 points pour l'originalité et la créativité;
- 20 points pour la qualité de la réalisation technique.

#### 5. Les étapes de la sélection

##### A. Pour le volet de type traditionnel

Pour les copies gagnantes au niveau de l'école (celles qui ont obtenu le meilleur résultat) dans chaque école, la ou les personne(s) responsable(s) du Concours sélectionne(nt) pour la partie traditionnelle un élève gagnant par cent étudiant ou étudiantes inscrits ou inscrites

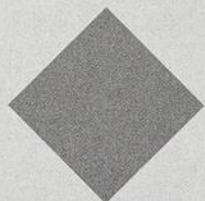
- en HIS 214 pour les élèves de 2e et 3e secondaire et
- en HIS 414 et en histoire de 5e secondaire pour les élèves de 4e et 5e.

Les copies gagnantes sont expédiées à la  
 Fondation Lionel-Groulx  
 Concours national Lionel-Groulx  
 257, Avenue Bloomfield,  
 Outremont, Qué, H2V 3R6

Les copies de la question à développement pour les 2e et 3e secondaire ou les deux questions à développement pour les 4e et 5e secondaires des élèves qui ont gagné au niveau de l'école seront dactylographiées (les copies manuscrites seront rejetées), sans identification de l'élève. La copie manuscrite qui accompagne la copie dactylographiée (avec les fautes d'orthographe) doit être bien identifiée:

nom et adresse de l'élève gagnant ou gagnante, et le niveau  
 nom du professeur, responsable du concours dans l'école et  
 nom de l'école

En juin et juillet, une présélection est faite par une équipe dirigée par M. Pierre Michaud. Elle choisit une quarantaine de copies qui sont remises aux cinq membres du jury national pour la correction finale d'août 1997.



# Examen du concours national Lionel-Groulx

B. Pour le volet créativité (bande dessinée, vidéo, diaporama ou vidéocassette, affiche et caricature), le nombre d'élèves qui participent, dans l'école, n'est pas limité. Ne pas oublier d'inscrire le niveau: 2e, 3e ou 4e, 5e. Les élèves doivent faire parvenir leurs oeuvres à la fin de mai

à la Fondation Lionel-Groulx  
Concours national Lionel-Groulx  
257, Avenue Bloomfield,  
Outremont, Qué, H2V 3R6

identifiant bien leurs oeuvres:

nom...adresse de l'élève (ou des élèves),  
nom du professeur,  
nom de l'école au verso... avec l'inscription du niveau (2e, 3e, 4e, 5e)

Ces travaux du volet créativité (5, de bande dessinée...à affiche) ne sont corrigés que par les cinq membres du jury national en août 1997

---

*LE JURY NATIONAL DE CORRECTION DU CONCOURS NATIONAL LIONEL-GROULX SE COMPOSE D'UNE  
PERSONNE NOMMÉE*

- par le ministère de l'Éducation du Québec,
- par le directeur de la fondation Lionel-Groulx,
- par la Société des professeurs d'Histoire du Québec (SPHQ) (2 membres)
- par un représentant de la SSJB
- par un représentant des musées

**6. Les prix attribués:**

- Au niveau local, sont laissés à la discrétion des écoles
- Au niveau national, sont répartis comme suit:

**LES PRIX ATTRIBUÉS****SECTEUR TRADITIONNEL**

Pour les gagnant(es) de 2e et 3e secondaire	Pour les gagnant(es) de 4e et 5e secondaire
Premier prix: 500\$	Premier prix: 500\$
Deuxième prix: 250\$	Deuxième prix: 250\$
Troisième prix: 150\$	Troisième prix: 150\$
du 4e au 10e: 100\$	du 4e au 10e: 100\$

**BANDE DESSINÉE**

Pour les gagnant(es) de 2e et 3e secondaire	Pour les gagnant(es) de 4e et 5e secondaire
Premier prix: 400\$	Premier prix: 400\$
Deuxième prix: 200\$	Deuxième prix: 200\$
Troisième prix: 100\$	Troisième prix: 100\$

**VIDÉO ET DIAPORAMA**

Pour les gagnant(es) de 2e et 3e secondaire	Pour les gagnant(es) de 4e et 5e secondaire
Premier prix: 400\$	Premier prix: 400\$
Deuxième prix: 200\$	Deuxième prix: 200\$
Troisième prix: 100\$	Troisième prix: 100\$

**AFFICHE ET CARICATURE**

Pour les gagnant(es) de 2e et 3e secondaire	Pour les gagnant(es) de 4e et 5e secondaire
un prix: 100\$	un prix: 100\$

**LE CALENDRIER**

26 octobre 1996	le lancement du concours national lors du congrès de la SPHQ à Victoriaville
4 mars 1997	l'envoi de la fiche d'inscription
23 avril 1997	la tenue de l'examen dans les écoles secondaires
23 mai 1997	la fin de la correction du niveau local
28 mai 1997	l'expédition de tous les travaux et de copies primées à la Fondation Lionel-Groulx (Outremont)
juin et juillet 1997	correction provinciale du secteur traditionnel pour déterminer les travaux qui seront présentés aux six membres du jury national
août 1997	correction finale par les six membres du jury national
octobre 1997	la proclamation des lauréates et lauréats et la remise de prix

*Faits et gestes*

Champlain participe aux grandes expéditions atlantiques qui, au commencement du 17<sup>e</sup> siècle, marquent le début de la présence française en Amérique. Il aurait fait sa première traversée en 1599, sur un navire espagnol qui se rend dans les Indes occidentales (les Antilles). C'est en 1603 que débute sa carrière canadienne. À titre de géographe, Champlain accompagne François Gravé Du Pont (dit Pont-Gravé), marchand de Saint-Malo, qui vient explorer le fleuve Saint-Laurent au nom du roi de France, Henri IV. Après avoir fait la traite des fourrures à Tadoussac, Pont-Gravé remonte le fleuve jusqu'aux rapides de Lachine. De retour en France, Champlain publie un récit de son voyage, «Des sauvages», et fait la promotion d'une installation française permanente dans la vallée du Saint-Laurent. Dans les années qui suivent, Champlain cartographie le littoral atlantique depuis le Cap-Breton jusqu'à Cape Cod. En 1608, à titre de lieutenant de Pierre Dugua de Mons, il retourne dans la vallée du Saint-Laurent pour y établir un poste permanent à Québec. Le site qu'il choisit est facile à défendre et offre un havre naturel pour les navires. Le premier hiver est dif-

ficile. Sur les 25 hivernants, 16 meurent du scorbut. Par la suite, Champlain explore l'intérieur du continent. Il inaugure la route de l'Ouest, celle que vont prendre explorateurs, missionnaires et coureurs des bois. Il mène aussi des expéditions militaires contre les Iroquois, avec les nations alliées des Français (Montagnais, Algonquins et Hurons). En 1612, Champlain est nommé lieutenant du vice-roi de la Nouvelle-France. À compter de 1616, il cesse ses voyages d'exploration pour se consacrer exclusivement à l'administration de la colonie. À peine 80 personnes vivent en permanence à Québec en 1629 lorsque les frères Kirk s'en emparent au nom du roi d'Angleterre. La rétrocession de la Nouvelle-France à la France en 1632 ramène Champlain à Québec. Il y demeure jusqu'à sa mort.

*Impact sur son époque*

Dans un mémoire qu'il adresse au roi de France et à la Chambre du commerce en 1618, Champlain esquisse une politique de colonisation. Il propose l'établissement d'une ville dans la vallée de la rivière Saint-Charles. Dans son esprit, Québec sera une escale obligée vers l'Asie. Il a l'appui du roi, mais les mar-

chands qui exploitent les richesses naturelles des territoires français de l'Amérique du Nord s'y opposent. Champlain est d'abord et avant tout l'employé de ces marchands. Il ne peut réaliser son oeuvre sans leur soutien financier. S'il fonde Québec, c'est parce que Pierre Dugua de Mons le mandate en ce sens et lui fournit les moyens matériels nécessaires pour réaliser cette entreprise. Fondateur, en Acadie, de la première colonie de peuplement français en Amérique du Nord, Dugua possède, avec un groupe de marchands, le monopole de la traite des fourrures pour toute l'Amérique du Nord.



Époque  
Né entre 1575 et 1580 à Brouage, un port de mer situé au sud de La Rochelle, sur la façade atlantique de la France. Il meurt à Québec en 1635.



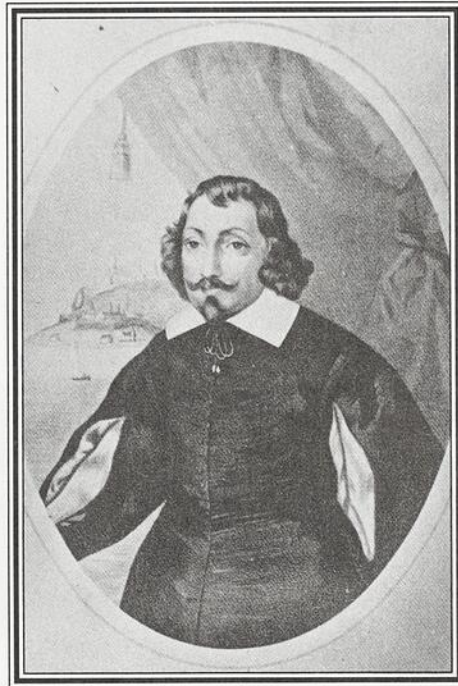
Forcé par le roi, Dugua n'a d'autre choix que de soutenir l'établissement d'un poste permanent à Québec. Son privilège révoqué en 1607 ne lui est redonné qu'à la condition expresse de s'installer à l'intérieur du continent. Sans rien enlever à la volonté et au courage de Champlain, ne serait-il pas juste de reconnaître le rôle capital de Pierre Dugua dans la fondation de Québec? Mais l'oeuvre de Champlain n'en est pas moins considérable. Dessinateur, géographe, explorateur, on lui doit un inventaire géographique de l'Acadie, du Saint-Laurent et des Grands Lacs ainsi qu'une bonne description des Hurons. On peut à juste titre le considérer comme le premier cartographe de la Nouvelle-France. Il explore des régions nouvelles et conclut des alliances avec les nations amérindiennes. Cherchant en vain la route vers l'Asie, le fondateur de Québec aura amorcé la pénétration de la France jusqu'au coeur du continent nord-américain.



### Perception du personnage dans l'histoire

Personnage hors du commun, Champlain publie de nombreux récits des expéditions qu'il mène dans des régions jusqu'alors inconnues, voire hostiles. Au 18<sup>e</sup> siècle, l'historien du Nouveau Monde, Pierre-François Xavier de Charlebois, lui consacre plusieurs pages. Certains historiens n'hésiteront pas à qualifier Champlain de «père de la Nouvelle-France» et à faire de lui une figure légendaire de notre histoire. Contre tous les obstacles, surtout l'indifférence de la France, il aurait maintenu vivant le projet d'établir une colonie agricole dans la vallée du Saint-Laurent. Or, il n'y a pas plus d'une centaine de personnes dans toute la colonie lors de son décès en

1635. Par comparaison, Boston compte au même moment plus de 2 000 habitants. Dans sa requête de 1630 au roi pour qu'il hâte la restitution de la Nouvelle-France, Champlain voit l'agriculture comme une simple activité de soutien. Aujourd'hui, tout en reconnaissant son importance dans l'établissement



**Champlain**

Portrait fait d'après un portrait de Michel Particelli d'Emery, contrôleur général des finances sous Louis XIII

Musée de la civilisation, Fonds d'archives du Séminaire de Québec

de la France en Amérique du Nord, il faut admettre qu'on a quelque peu exagéré son rôle. On ne peut nier qu'il soit à l'origine de la présence française dans la vallée du Saint-Laurent. Cependant, tout au long de sa carrière, il a fait la promotion des possibilités commerciales de la colonie, y subordonnant le peuplement. Il est convaincu que l'on atteindra un jour l'Asie en passant par la vallée du Saint-Laurent. N'est-il pas par ailleurs ironique (tel qu'il est mentionné dans le livre de Denis Martin inclus dans la bibliogra-

phie ci-après) que la statue érigée en son honneur sur la terrasse Dufferin, à Québec, représente en réalité un contrôleur des finances peu scrupuleux du nom de Particelli d'Éméry? Quelque peu oublié, Champlain redevient un personnage célèbre lorsque les historiens du 19<sup>e</sup> siècle transforment l'histoire de la Nouvelle-France en une véritable épopée. Une controverse archéologique entoure l'emplacement de son tombeau que l'on cherche toujours.

### Représentation du personnage

- Au moins une centaine de monuments, en France et en Amérique.
- Une statue, sur la terrasse Dufferin, à Québec.
- Un lac (nommé par Champlain lui-même) où, avec ses alliés autochtones, il a vaincu les Iroquois en 1609.
- Une rivière, un pont, un comté électoral.
- De nombreuses entreprises privées, des écoles, des collèges.
- Champlain aurait de plus nommé l'île Sainte-Hélène, à Montréal, en l'honneur de son épouse Hélène Boulé.

## Marie Guyart, dite Marie de l'incarnation

### Faits et gestes

Marie Guyart a 39 ans lorsqu'elle embarque, à Dieppe, sur un navire qui fait la traversée vers Québec. Nous sommes le 4 mai 1639. Champlain est mort depuis 1635. Une cinquantaine de familles vivent à Québec. Depuis l'âge de 19 ans Marie Guyart est veuve, son mari étant décédé deux ans à peine après leur mariage, lui laissant un fils. Devenue femme d'affaires par nécessité, elle gère avec succès pendant 10 ans l'entreprise de transport et de navigation de son beau-frère. En 1631, elle entre chez les Ursulines, au monastère de Tours, et prononce ses vœux de religion en 1633. Désormais, elle porte le nom de soeur Marie de l'Incarnation. Dès sa plus tendre enfance, Marie Guyart est attirée par la vie spirituelle. Elle s'est mariée pour plaire à ses parents. Elle aurait préféré le cloître au mariage. Chez les Ursulines, ses talents d'administratrice et de pédagogue sont rapidement mis à contribution. Elle devient sous-maîtresse des novices et professeur de doctrine chrétienne. Le monastère de Tours ne sera pour elle qu'un lieu de passage. La lecture des *Relations* des Jésuites sur leurs missions en Nouvelle-France incite Marie de l'Incarnation à choi-

sir l'apostolat le long des rives du Saint-Laurent. Elle rencontre Madame de Chauvigny de La Peltrie qui veut contribuer à la conversion des jeunes Amérindiennes. De cette rencontre naîtra le premier couvent catholique en Amérique du Nord. Madame de La Peltrie finance la traversée de l'Atlantique et l'installation des trois premières ursulines à Québec. Sous la direction de soeur Marie de l'Incarnation, les ursulines se vouent à l'éducation des jeunes filles, autochtones et françaises.

Lorsque Marie de l'Incarnation meurt, les ursulines occupent leur monastère de la Haute-Ville depuis 30 ans. Avec les ursulines, les pensionnaires, les séminaristes et les domestiques, plus de 55 personnes y vivent. Marie de l'Incarnation a peu de succès dans l'éducation des jeunes filles amérindiennes et françaises. Son oeuvre d'enseignement est néanmoins appelée à un grand avenir.

### Impact sur son époque

Lorsque Marie de l'Incarnation et les deux autres ursulines qui l'accompagnent arrivent à Québec en 1639, le petit poste de traite compte à peine cinq ou six maisons et quelques terres défrichées. Deux dangers guet-



Époque  
Née à Tours en France,  
le 28 octobre 1599,  
Marie Guyart, devenue  
Marie de l'Incarnation,  
meurt à Québec en  
1672.

tent les nouvelles venues : le climat (l'hiver est beaucoup plus rigoureux qu'en France) et les Iroquois. Ces derniers seront une menace constante pour l'oeuvre de Marie de l'Incarnation. Au milieu des conflits et des intrigues des autorités politiques et religieuses, elle dirige une communauté religieuse contemplative et une institution d'enseignement pour jeunes filles. Il n'est pas rare de voir le gouverneur se rendre jusqu'à la grille du monastère pour s'entretenir avec elle. Toute la colonie sollicite ses conseils. Marie de l'Incarnation n'hésite pas à défendre son oeuvre avec fermeté lorsqu'elle la



sait menacée. Ainsi quand l'évêque François de Laval veut modifier les constitutions de la communauté qu'elle a elle-même rédigées avec le jésuite Lalement, elle réplique avec fermeté : « nous ne l'accepterons pas, si ce n'est à l'extrémité de l'obéissance ». Épistolière, Marie de l'Incarnation a écrit quelque 8 000 lettres. On en a retrouvé 281. Sa correspondance est une précieuse mine de renseignements sur sa vie spirituelle, sur la vie quotidienne de sa communauté, sur les événements qui surviennent dans la jeune colonie. Elle a rédigé plusieurs écrits spirituels, un catéchisme en langue iroquoise, des dictionnaires iroquois et algonquins. Bossuet et Fénelon, deux grands théologiens et écrivains du 17<sup>e</sup> siècle, ont tous deux qualifié Marie de l'Incarnation de « Thérèse de nos jours et du Nouveau Monde ». Ils font référence à Thérèse d'Avila, une grande mystique espagnole du 16<sup>e</sup> siècle. Marie de l'Incarnation aura su concilier la contemplation et l'action; les ursulines sont au nombre de 22, dont quelques « canadiennes », lorsqu'elle meurt en 1671. La réputation d'excellence du couvent qu'elle a fondé persiste toujours.

### Perception du personnage dans l'histoire

Grande mystique, Marie de l'Incarnation est représentative de son époque. Le mouvement de restauration catholique, en réaction à la Réforme protestante, inspire les missions apostoliques en Nouvelle-France. Les Récollets s'y rendent en premier, suivis des Jésuites. En France, des associations laïques se forment en vue de soutenir les missions d'évangélisation du Nouveau Monde. L'idéal missionnaire (on apportait le salut de l'âme aux autochtones) joue un rôle majeur dans le dévelop-

pement de la colonie. Dans ce contexte, Marie de l'Incarnation ne peut qu'être perçue comme un personnage clé dans la ville naissante. Elle sera vénérée dès après sa mort. François de Laval fait son éloge dans la biographie que publie en 1677 le fils de la missionnaire, Dom Claude Martin. En 1867, débutent les pro-



Marie Guyart, dite Marie de l'Incarnation  
Portrait posthume attribué à l'abbé Hugues Pomier  
Musée de la civilisation, Fonds d'archives du Séminaire de Québec

cès ecclésiastiques visant à la déclarer sainte. Le pape Jean-Paul II la proclame bienheureuse en 1980. Marie de l'Incarnation fait partie de ces héroïnes religieuses de la Nouvelle-France auxquelles les historiens traditionnels ont accordé une large place, pour appuyer le côté mystique et religieux de la fondation de la Nouvelle-France. Lionel Groulx a publié sur elle un ouvrage qu'il a intitulé *La Grande Dame au parler*. Un ouvrage plus récent traduit la remise en perspective dont elle a depuis fait l'objet. Intitulé *Marie de l'Incarnation*, il est

sous-titré *Marie Guyart, femme d'affaires, mystique, mère de la Nouvelle-France*. Cette femme remarquable, auteure d'écrits mystiques, de dictionnaires iroquois et algonquin, femme d'affaires, habile administratrice, conseillère des dirigeants de la colonie, a su faire preuve de nombreux talents et d'un grand courage dans des conditions difficiles.

### Représentation du personnage

- Un portrait mortuaire de Marie de l'Incarnation, peint le lendemain de son décès.
- Un monument la représentant enseignant à deux jeunes filles, une autochtone et une Européenne, érigé devant le premier monastère des Ursulines, à l'occasion du tricentenaire de l'arrivée des Ursulines à Québec.
- Un canton situé au sud-est de Chibougamau, portant le nom de Guyart.
- Une rue de Québec, portant son nom de religion.
- L'édifice Marie Guyart à Québec
- On peut visiter, à Québec, le musée des Ursulines pour en savoir plus sur Marie de l'Incarnation, son oeuvre et l'histoire de la communauté religieuse. Une visite au Musée de l'Amérique française est un bon complément pour un tour d'horizon des débuts de l'Église catholique en Amérique du Nord.

# Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, et Jeanne Mance

## Faits et gestes

Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, et Jeanne Mance sont considérés comme les fondateurs de Montréal. L'établissement sera appelé Ville-Marie depuis sa fondation, en 1642, jusque vers 1655.

Dans les années 1630-1635, en France, Jérôme Le Royer de La Dauversière, un ancien élève des Jésuites qui connaît la Nouvelle-France grâce aux Relations des Jésuites, a l'idée de fonder un établissement sur l'île de Montréal. Avec des associés, il fonde la Société de Notre-Dame de Montréal. C'est une oeuvre pieuse et non commerciale qui trouve des fonds afin de créer une nouvelle communauté destinée à convertir les Amérindiens, c'est-à-dire les évangéliser et les éduquer à la française.


La Société de Notre-Dame choisit Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, et Jeanne Mance pour fonder cette nouvelle communauté. Le 9 mai 1641, ils quittent tous les deux le port de La Rochelle, en France, accompagnés d'une quarantaine de personnes, en direction de la Nouvelle-France. Le 17 mai 1642, au nom de la Société Notre-Dame de Montréal, ils prennent possession de l'île de Montréal.

Maisonneuve est le gouverneur de Ville-Marie et il détient à ce titre les pouvoirs civils, judiciaires et militaires. C'est lui qui est responsable de la protection des habitants. Dès l'été 1642, il

fait construire un fort, des baraquements et une palissade afin d'abriter les nouveaux habitants de Ville-Marie. Avec La Dauversière, il s'occupe du recrutement en France de nouveaux habitants et surtout de soldats. C'est lui également qui, au nom de la Société de Notre-Dame, concède les terres aux colons. Par diverses ordonnances, il veille à maintenir le bon ordre dans l'établissement et à favoriser son développement.

Le rôle de Jeanne Mance dans la fondation de Montréal est aussi important que celui de Maisonneuve. En fait, ils agissent en étroite collaboration. Lorsque, à plusieurs reprises, l'argent, les vivres, les munitions viennent à manquer, c'est Jeanne Mance qui trouve les fonds pour maintenir et faire prospérer Montréal. C'est elle qui fonde le premier hôpital de Montréal, l'Hôtel-Dieu. S'il est vrai qu'elle consacre toute sa vie à soigner les malades, le rôle de Jeanne Mance n'en est pas moins déterminant pour la survie et l'essor de Montréal.

## Impact sur leur époque

Pendant plus de 20 ans, Maisonneuve et Jeanne Mance dirigèrent les destinées de Montréal. Ils durent se rendre en France à plusieurs reprises pour réunir les effectifs indispensables à la survie de Ville-Marie et pour trouver des appuis financiers. Lorsque la Société de Notre-Dame connut de graves problèmes financiers, en 1662, Jeanne Mance appuya le transfert des propriétés de Ville-Marie aux Sulpiciens qui devenaient ainsi les nouveaux proprié-  




*Époque*  
*Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, est né en France en 1612. Il est mort à Paris en 1676.*  
*Jeanne Mance est née en France en 1606 et est décédée à Montréal en 1673.*

res de l'île de Montréal. La survie de Ville-Marie était assurée.

Il ne fait aucun doute que Maisonneuve et Jeanne Mance ont établi les fondements d'une ville appelée à un avenir prestigieux. Ils ont recruté, en bon nombre, des personnes pour réaliser leur projet; ils ont oeuvré à sa viabilité économique; ils ont animé et contribué à organiser tous les aspects de la vie sociale et militaire de Montréal; ils ont doté la ville de ses premières institutions; ils ont façonné un nouveau mode de vie. Sans relâche, ils ont poursuivi leur dessein de bâtir en terre d'Amérique un établissement voué à l'évangélisation des Amérindiens.



Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve  
Plâtre d'Alfred Laliberté qu'on peut voir à Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal

Photographe: René Foley

### Perception des personnages dans l'histoire

Les historiens ont mis longtemps à s'intéresser à l'histoire de Maisonneuve et de Jeanne Mance. Pendant plus de deux siècles, ce n'est qu'à travers l'histoire générale de la Nouvelle-France qu'ils étaient connus. On considérait que la fondation de Montréal était l'oeuvre d'un homme, Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, alors que Jeanne Mance était avant tout la fondatrice de l'Hôtel-Dieu. À partir du milieu du 20<sup>e</sup> siècle, le statut de Jeanne Mance change. Elle n'est plus seulement une infirmière qui soigne les malades, mais une femme d'action dynamique, une femme de tête ayant un sens de l'initiative très développé. Jeanne Mance est maintenant considérée comme la cofondatrice de Montréal.

*Maisonneuve a su se montrer, comme nous le décrit Marie-Claire Daveluy, dans le Dictionnaire biographique du Canada, «un chef incomparable d'une poignée de héros». Sa vie est encore mal connue mais on sait la force de son engagement religieux, son désintéressement et sa persévérance. On sait qu'il a agi avec prudence, avec clairvoyance,*

*et montré de grandes qualités d'organisateur. D'ailleurs, son départ fut regretté. Après sa destitution en tant que gouverneur, en 1665, François Dollier de Casson écrit que les habitants furent «détrempés de beaucoup d'amertume lorsqu'ils virent M. de Maisonneuve, leur père et très cher gouverneur, les quitter cette fois-là pour de bon et les laisser dans d'autres mains, dont ils ne devaient pas espérer le même dégagement, le même amour et la même fidélité.»*

La fin de carrière de ces deux personnages n'a été marquée d'aucune gloire, ni d'aucun bénéfice personnel. Maisonneuve a été remercié en tant que gouverneur de Montréal et Jeanne Mance a fini sa vie entre les murs de l'Hôtel-Dieu. Ce n'est qu'après leur mort que ces fondateurs ont été reconnus comme des figures célèbres.

### Représentation des personnages Maisonneuve

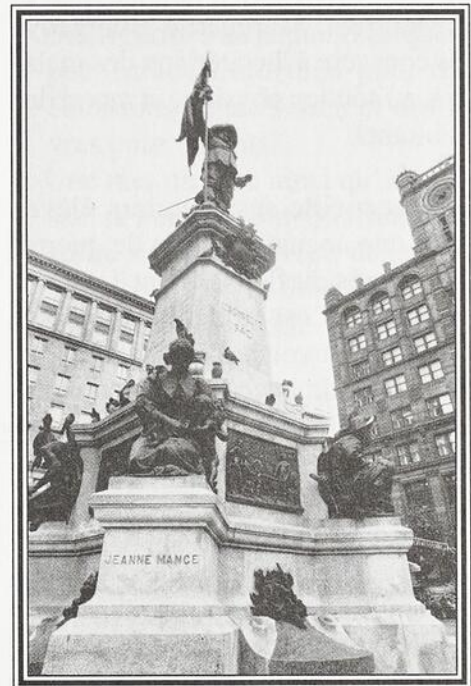
- Le monument Maisonneuve, oeuvre de Louis-Philippe Hébert, dévoilé en 1895, place d'Armes, dans le Vieux-Montréal.
- Une gravure de Maisonneuve, par un artiste anonyme, parue en 1882 dans le livre de Benjamin Sulte, Histoire des Canadiens-Français; gravure devenue très populaire au 19<sup>e</sup> siècle même si son authenticité est mise en doute.
- Un vitrail montrant Maisonneuve portant la croix, souvenir de la crue du 24 décembre 1642, basilique Notre-Dame de Montréal.
- Un timbre-poste de la France datant de 1972.
- Un boulevard, un parc, un quartier Maisonneuve, une rue Chomedey et une rue Saint-Paul, à Montréal.
- Le moulage d'un buste sculpté par Alfred Laliberté, à Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal.

### Jeanne Mance

- Un monument à Jeanne Mance, du sculpteur Louis-Philippe Hébert, dans la cour de l'Hôtel-Dieu.
- Le monument Maisonneuve,

une sculpture de Jeanne Mance prenant soin d'un enfant, 1895, place d'Armes, Vieux-Montréal.

- Un tableautin signé L. Dugardin, non daté, conservé à l'Hôtel-Dieu. Semble présenter le vrai visage de Jeanne Mance vers 1638. Authenticité mise en doute.
- L'édifice Jeanne-Mance à Ottawa. Premier édifice gouvernemental à porter le nom d'une femme, 1976.
- Monument Jeanne Mance à Langres, en France. Monument datant du 20<sup>e</sup> siècle, montrant Jeanne Mance debout, le tronc très droit, dans une attitude volontaire.
- Une rue et un parc, à Montréal.
- Une bande dessinée: «Jeanne Mance, fondatrice de l'Hôtel-Dieu et cofondatrice de Montréal».
- Un timbre-poste commémoratif à l'occasion du tricentenaire de la mort de Jeanne Mance.



Jeanne Mance

Le monument Maisonneuve

Oeuvre du sculpteur Louis-Philippe Hébert, 1895  
Représentation qu'on peut voir à la Place d'Armes, Vieux-Montréal

Photographe: René Foley

*Faits et gestes*

Marguerite Bourgeoys est la fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame, la première communauté religieuse séculière non cloîtrée à Montréal. Le but de la nouvelle communauté est d'instruire les enfants de Ville-Marie. Ses premières années à Montréal, Marguerite Bourgeoys les consacre à la guérison des malades, au soutien physique et moral des habitants.

Elle accueille ses premiers élèves dans une ancienne étable de pierre, située près du fleuve Saint-Laurent, en 1658. C'est le début d'une vie entièrement vouée à l'éducation des habitants de la colonie au cours de laquelle elle met en place un grand nombre d'institutions scolaires.

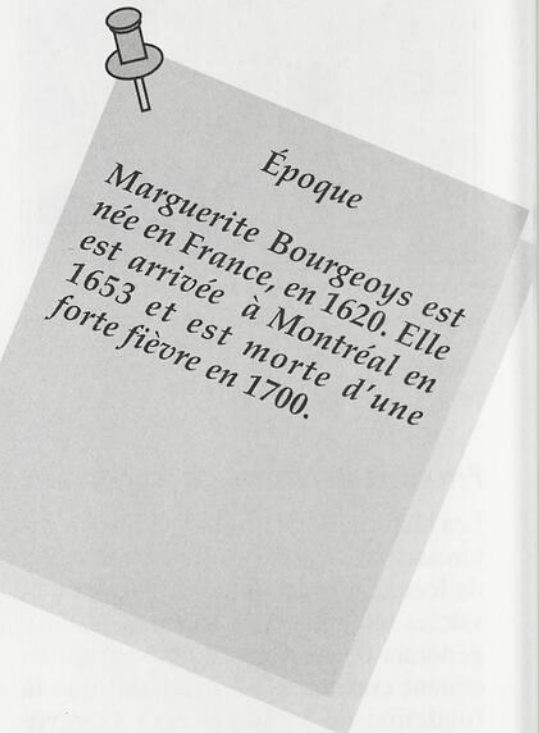
- Elle ouvre l'École de la montagne qui accueille les jeunes Américaines.
- Elle retourne en France à quelques reprises pour recruter des jeunes femmes qui l'assisteront dans son projet d'éducation des enfants.
- En 1663, elle ouvre la première école ménagère au pays, «L'ouvroir de la Providence», à Pointe-Saint-Charles. Elle y ac-

cueille des jeunes orphelines de France - appelées les Filles du Roy - qui viennent en Nouvelle-France pour épouser des colons et fonder des familles. L'ouvroir de la Providence les prépare à leur nouvelle vie en Nouvelle-France.

- Elle ouvre à Ville-Marie un pensionnat pour les jeunes filles des familles fortunées de l'endroit qui, jusque là, devaient aller au pensionnat de Québec.
- Elle entreprend des démarches pour la construction d'une première chapelle dédiée à Notre-Dame-de-Bon-Secours qui sera édiflée à partir de 1671.
- Elle fonde une douzaine de pensionnats dans différentes paroisses de la vallée laurentienne.

*Impact sur son époque*

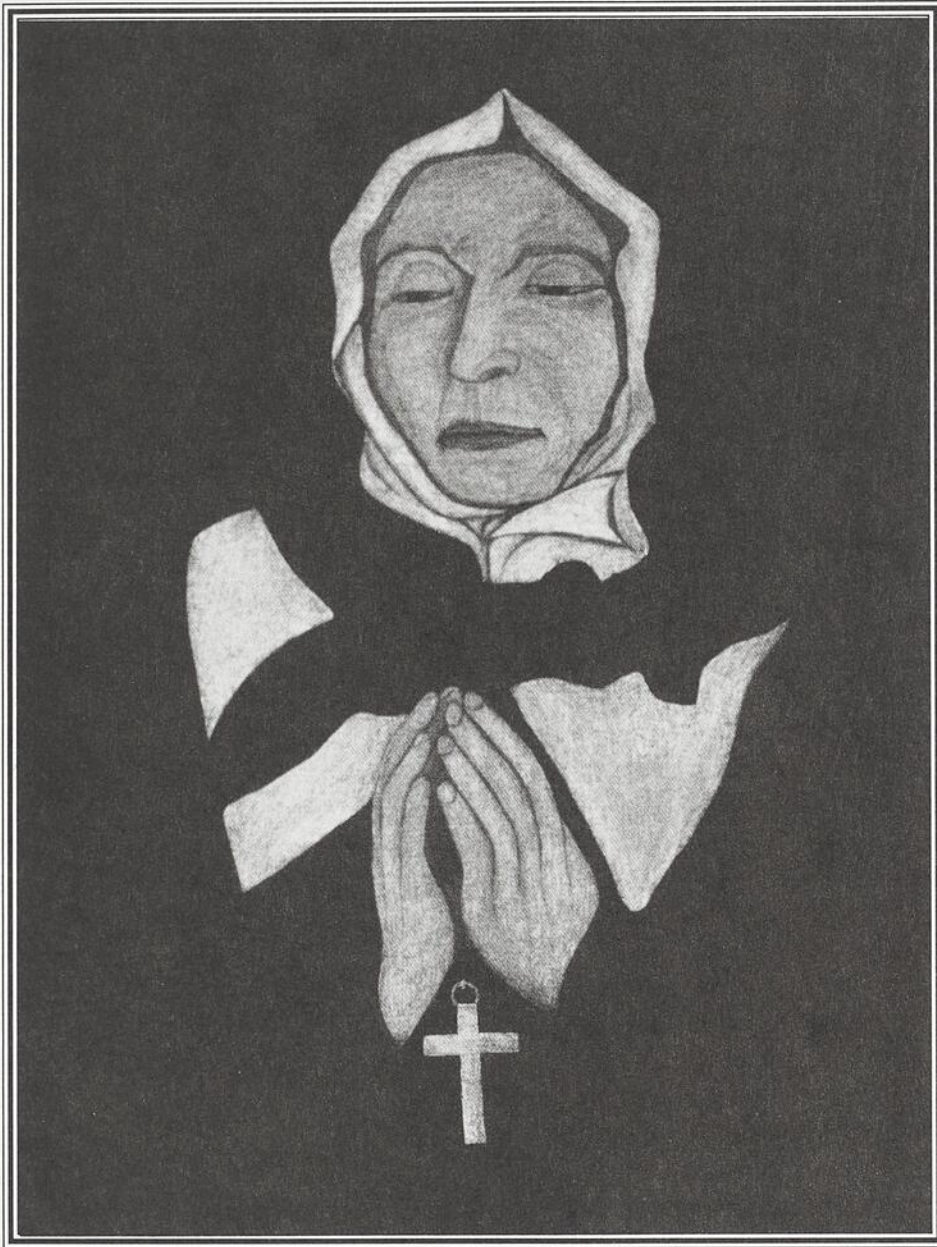
Dans tout ce qu'elle entreprit pour la colonie, Marguerite Bourgeoys fut à l'avant-garde et contribua au bien-être des habitants. Une communauté religieuse non cloîtrée était une innovation remarquable pour l'époque. Cette nouvelle formule de communauté permettait aux religieuses de sortir de leur couvent et de se rendre dans les paroisses pour enseigner aux enfants. On peut dire que Marguerite Bourgeoys a créé le premier réseau d'enseignement pri-



maire pour jeunes filles dans la colonie. Alors qu'à cette époque, en France, on s'interrogeait sur l'utilité d'instruire les filles du peuple, Marguerite Bourgeoys tenait, elle, à ce que l'école soit accessible à tous, que les punitions soient utilisées avec modération, que les institutrices possèdent une formation d'enseignement et que l'apprentissage de la lecture se fasse à partir du français plutôt que du latin.

*Perception du personnage dans l'histoire*

De son vivant, Marguerite Bourgeoys fut considérée par les



Marguerite Bourgeoys  
Huile sur toile de pierre Le Ber (1669-1707)  
Collection: Congrégation Notre-Dame de Montréal



gens qui l'ont connue comme une bienfaitrice pour les habitants de la colonie. Plus tard, on en vint à considérer davantage l'aspect religieux de son oeuvre. En 1869, une cause de béatification de Marguerite Bourgeoys fut introduite à Rome. Elle fut béatifiée en 1950 et canonisée par le pape Jean-Paul II en 1982. Marguerite Bourgeoys est la pre-

mière sainte de l'Église canadienne.

De nos jours, on la considère comme une femme d'affaires habile, une femme profondément religieuse qui, avec sa communauté, apporta réconfort et bien-être aux premières familles de la colonie. On la perçoit comme une personne profondément réaliste. Elle fait figure de pré-

curseur. Mais malgré la grande considération dont elle fut l'objet de son vivant, son histoire reste à faire.

L'oeuvre de Marguerite Bourgeoys survit encore aujourd'hui. Chaque année, les religieuses enseignantes de la Congrégation de Notre-Dame rejoignent des milliers d'élèves au Canada, aux États-Unis et au Japon.

### *Représentation du personnage*

- Un portrait funéraire peint par Pierre Le Ber, en 1700.
- Plusieurs petites gravures reproduites au 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup> siècle illustrant sa vie (gravures distribuées à titre de récompense scolaire dans les couvents de la Congrégation).
- Des figurines de papier fabriquées par Claude Lafortune pour des émissions de télévision et des livres pour enfants.
- Une rue, un parc ainsi qu'un musée, la Ferme Saint-Gabriel, situé sur le site de L'ouvroir de la Providence, à Pointe-Saint-Charles.
- Une place, rue Notre-Dame, dans le Vieux-Montréal. Sur cette place, une statue du sculpteur Jules Lasalle.
- Un parc à Pointe-aux-Trembles.
- Une exposition lui est consacrée dans le musée de la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours dans le Vieux-Montréal.

## Faits et gestes

Louis de Buade de Frontenac et de Palluau est issu d'une vieille famille de la noblesse d'épée. Son grand-père était écuyer personnel du roi Henri IV. Lui-même a comme parrain Louis XIII. Après avoir fait ses études dans un des meilleurs collèges d'Europe, il entreprend tout naturellement une carrière militaire. La guerre de Trente Ans qui oppose les rois d'Europe sur fond de religion l'amène à prendre part à plusieurs campagnes militaires. Il gravit rapidement les échelons de l'armée et devient colonel de régiment. Pour soutenir son train de vie à la cour du roi Louis XIV, Frontenac s'endette. Afin de rembourser ses dettes, il vend sa charge de colonel (il est courant à l'époque d'acheter ou de vendre des charges militaires et civiles). En 1672, il accepte la charge de gouverneur général de la Nouvelle-France, ce qui le met à l'abri de ses créanciers parce qu'il n'est pas tenu de rembourser ses dettes tant qu'il sera gouverneur. En Nouvelle-France, Frontenac poursuit la politique expansionniste de l'intendant Jean Talon. Dès 1673, il établit un poste de traite sur le lac Ontario et soutient Cavalier de La Salle qui

désire faire la traite des fourrures dans la vaste région située au sud des Grands Lacs. Frontenac entre en conflit avec le Conseil souverain, le gouverneur de Montréal et plusieurs des principales familles de la colonie. Il accepte difficilement que l'on remette en question son autorité. Il faut dire qu'il cherche lui-même à tirer profit de la traite des fourrures, ce qui explique l'opposition des marchands de Montréal. La vente sans restriction d'alcool aux Amérindiens l'oppose aussi à François de Laval, premier évêque de la Nouvelle-France. L'Église n'accepte pas une telle pratique. En 1682, devant tant d'opposition et après plusieurs avertissements, le roi rappelle Frontenac en France.

Bientôt la guerre de la ligue d'Augsbourg amène la France et l'Angleterre à s'affronter. Les grandes qualités militaires de Frontenac expliquent qu'on ait fait appel à lui pour défendre la colonie. Frontenac organise des raids contre des villages des colonies britanniques. En 1690, il fait preuve d'une grande détermination et contraint William Phipps et ses 3 000 Bostoniens à se retirer. Il conserve par la suite la charge de gouverneur général de la Nouvelle-France jusqu'à son décès.



**Époque**  
Né en France le 22 mai 1622, Frontenac fut gouverneur général de la Nouvelle-France de 1672 à 1681, puis de 1689 à 1698. Il est mort à Québec en 1698.



## Impact sur son époque

Selon l'historien Eccles, Frontenac s'est révélé incapable, lors de son premier mandat, de faire face aux dangers économiques et militaires qui menaçaient la Nouvelle-France. Son ambition personnelle aurait mis en danger la colonie, la laissant sans défense réelle contre la menace d'invasion des Iroquois et des colonies anglaises. Eccles soutient que Frontenac était trop occupé à défendre ses propres intérêts, une lutte farouche pour le contrôle de la traite des fourrures opposant la faction de Frontenac et de ses alliés à celle des marchands de Montréal. Ce sont

pourtant les qualités militaires de Frontenac qui ont milité en faveur de son rappel, en 1689, pour défendre la colonie menacée par les Iroquois et les colonies anglaises. Lorsque l'émissaire de Phips lui a demandé de se rendre, l'année suivante, Frontenac a eu cette réplique célèbre qui montre bien toute sa détermination : «Je nay point de Reponse a faire a vostre general que par la bouche de mes canons et a coups de fuzil». La conjoncture politique et militaire de la fin du 17<sup>e</sup> siècle aura fait de Frontenac à la fois l'architecte et le défenseur du vaste empire territorial que se taille alors la France en Amérique.

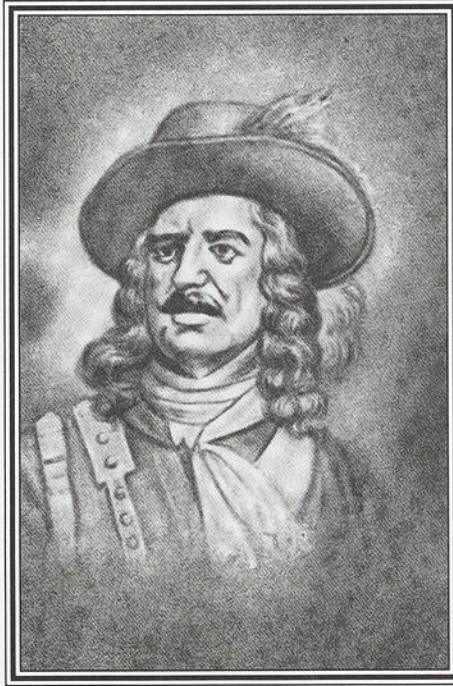


### Perception du personnage dans l'histoire

On dit Frontenac vaniteux, querelleur. Il se fait plusieurs ennemis tout au long de sa carrière. Nommé lieutenant général des troupes de Venise en 1669, il s'attire rapidement le mécontentement et la méfiance du capitaine général Francesco Morosini qui n'hésite pas à le chasser. En Nouvelle-France, ses démêlés constants avec l'intendant, l'évêque et le clergé lui valent à plusieurs reprises les remontrances de Louis XIV et de son ministre Colbert. Peut-être ne pratique-t-il pas assez l'art du compromis? C'est ainsi, par exemple, qu'il fait emprisonner un membre du Conseil souverain sous prétexte qu'il ne lui témoigne pas le respect dû à son rang. Le gouverneur, l'intendant, l'évêque et sept conseillers, dont des marchands de Montréal, siègent au Conseil souverain, lequel dispose de pouvoirs de justice et d'administration. Il faut nuancer la perception qu'ont de Frontenac ses contemporains. Représentant personnel du roi et désireux d'être traité comme tel, il ne fait après tout

que réclamer les égards qu'il estime lui être dus.

Écrivain politique, Frontenac fait circuler, par l'entremise de sa femme demeurée en Europe, de longs récits des événements en Nouvelle-France qui le mettent en valeur. Eccles reproche aux historiens de



Louis de Buade de Frontenac et de Pallau, dit Frontenac

Portrait fait d'après le monument de Louis-Philippe Hébert

Représentation qu'on peut voir sur la façade de l'Hôtel du Gouvernement, Assemblée nationale du Québec à Québec

Musée de la civilisation, Collection du Musée de l'Amérique française

n'avoir fait jusqu'à tout récemment que perpétuer sa légende, acceptant sans examen critique les comptes rendus de Frontenac, ne les comparant pas à d'autres points de vue que l'on retrouve dans les documents d'époque. Quoi qu'il en soit, le célèbre gouverneur prend tôt après son décès une stature qui en fait une véritable légende. Sa résistance face à Phips est un haut fait d'histoire militaire. Par ailleurs, le roi Louis

XIV abandonne au début du 18<sup>e</sup> siècle les restrictions qu'il mettait à l'expansion territoriale de la Nouvelle-France. La politique impérialiste confère désormais une grande importance stratégique aux forts et aux postes de traite que Frontenac avait établis dans l'Ouest. La vision légendaire de Frontenac s'est longtemps perpétuée. Ce n'est que depuis peu qu'elle a été remise en question.

### Représentation du personnage

- Le plus bel hôtel de Québec, le Château Frontenac.
- Un comté, une municipalité et un parc récréatif.
- Aucun portrait de Frontenac n'a été fait de son vivant. La statue réalisée par Hébert, installée à l'Hôtel du Parlement de Québec, est une représentation purement fictive.

### Faits et gestes

Pierre Boucher arrive au Canada vers 1635, alors que ses parents, Gaspar Boucher et Nicole Lemer, émigrent en Nouvelle-France avec leurs enfants. Il vit en Huronie avec les Pères jésuites de 1637 à 1641. Pendant ce séjour, il apprend les moeurs et les dialectes des Amérindiens du nord des Grands Lacs.

Revenu à Québec, le gouverneur de Montmagny lui confie un rôle d'interprète et d'agent auprès des tribus amérindiennes. En 1644, Pierre Boucher est nommé interprète officiel et commis au fort de Trois-Rivières. Plus tard, le gouverneur Ailleboust lui donne le titre de «capitaine de bourg» et lui confie la mission de réorganiser l'implantation des habitants de la ville. Boucher fait donc fortifier la ville pour résister aux attaques répétées des Iroquois en 1652 et 1653. En 1654, il est nommé commandant du fort et gouverneur de Trois-Rivières. Pierre Boucher a été anobli pour la façon dont il a assuré la protection de Trois-Rivières.

Sept ans plus tard, en 1661, Pierre

Boucher agit comme délégué officiel du gouverneur Davaugour auprès de Louis XIV, afin de défendre les intérêts de la colonie. Il contribue à favoriser le peuplement de la colonie. Dès son retour au pays, Boucher rédige pour Colbert un mémoire intitulé *Histoire véritable et naturelle des moeurs et productions du pays de la Nouvelle-France, vulgairement dite le Canada*. L'arrivée en Nouvelle-France du régiment de Carignan et de l'intendant Talon fait suite à la rédaction de ce mémoire.

En 1667, Pierre Boucher quitte ses fonctions de gouverneur de Trois-Rivières et de juge royal. Il reçoit la concession des îles de Percées (îles de Boucherville) ainsi que la seigneurie de Boucherville en 1672. Dès 1673, sa seigneurie compte 37 habitants et est considérée comme l'une des plus belles de la Nouvelle-France. Il meurt à l'âge vénérable de 95 ans après avoir passé 82 ans au pays.

### Impact sur son époque

#### et la fondation de la ville

Pierre Boucher a été un personnage primordial pour Trois-Rivières et la Nouvelle-France. Son expérience en

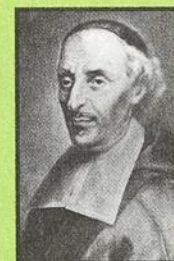
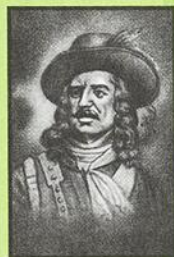
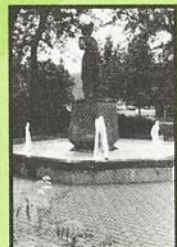
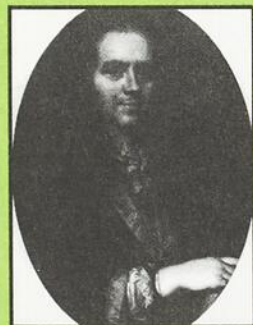
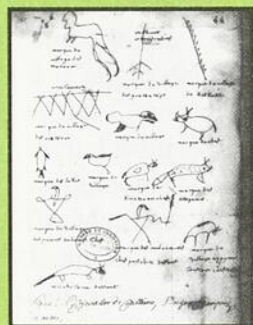
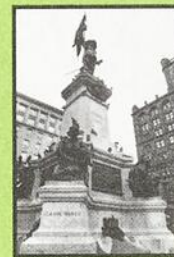


Époque  
Né à Montagne au  
Perche, en France, le 1<sup>er</sup>  
août 1622. Il est décédé  
en 1717 à Boucherville.

Huronie et sa connaissance des moeurs et dialectes des Amérindiens du nord des Grands Lacs lui ont permis d'obtenir la confiance du gouverneur pour transiger avec les peuples autochtones. De plus, son rôle d'ambassadeur auprès du roi Louis XIV ainsi que la rédaction de son mémoire ont contribué au développement de la colonie. Finalement, la façon dont Pierre Boucher a travaillé à l'expansion de sa seigneurie a constitué un modèle de ce que pouvait être un développement colonisateur. En fait, à bien des égards, il a fait valoir la richesse du territoire et a manifesté une foi constante en ce pays.

## Concours national Lionel-Groulx 1996-97

## Figures célèbres de la Nouvelle-France au 17e siècle



### LES PRIX ATTRIBUÉS

POUR LES GAGNANTS (ES) DE 2e ET 3e SECONDAIRES OU 4e ET 5e SECONDAIRE

SECTEUR TRADITIONNEL	VIDÉO ET DIAPORAMA	BANDE DESSINÉE
Premier prix: 500\$	Premier prix: 400\$	Premier prix: 400\$
Deuxième prix: 250\$	Deuxième prix: 200\$	Deuxième prix: 200\$
du 4e au 10e: 100\$	du 4e au 10e: 100\$	du 4e au 10e: 100\$

Organisé par la Société des professeurs  
d'histoire du Québec en collaboration avec les  
musées:

Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et  
d'histoire de Montréal  
Musée de la Civilisation à Québec  
Musée des arts et traditions populaires du  
Québec, à Trois-Rivières

*Perception*

Plusieu  
Pierre  
pensabi  
citoyen  
colonie  
comme  
import  
Son de  
crit da  
présen  
même  
Ormea  
le nom  
temps.

*Représen*

-Une  
-Un N  
Rivi  
-Deu  
une  
à l'  
et de  
cien  
sa d  
-En  
Bou  
-Les  
qu'i  
de N

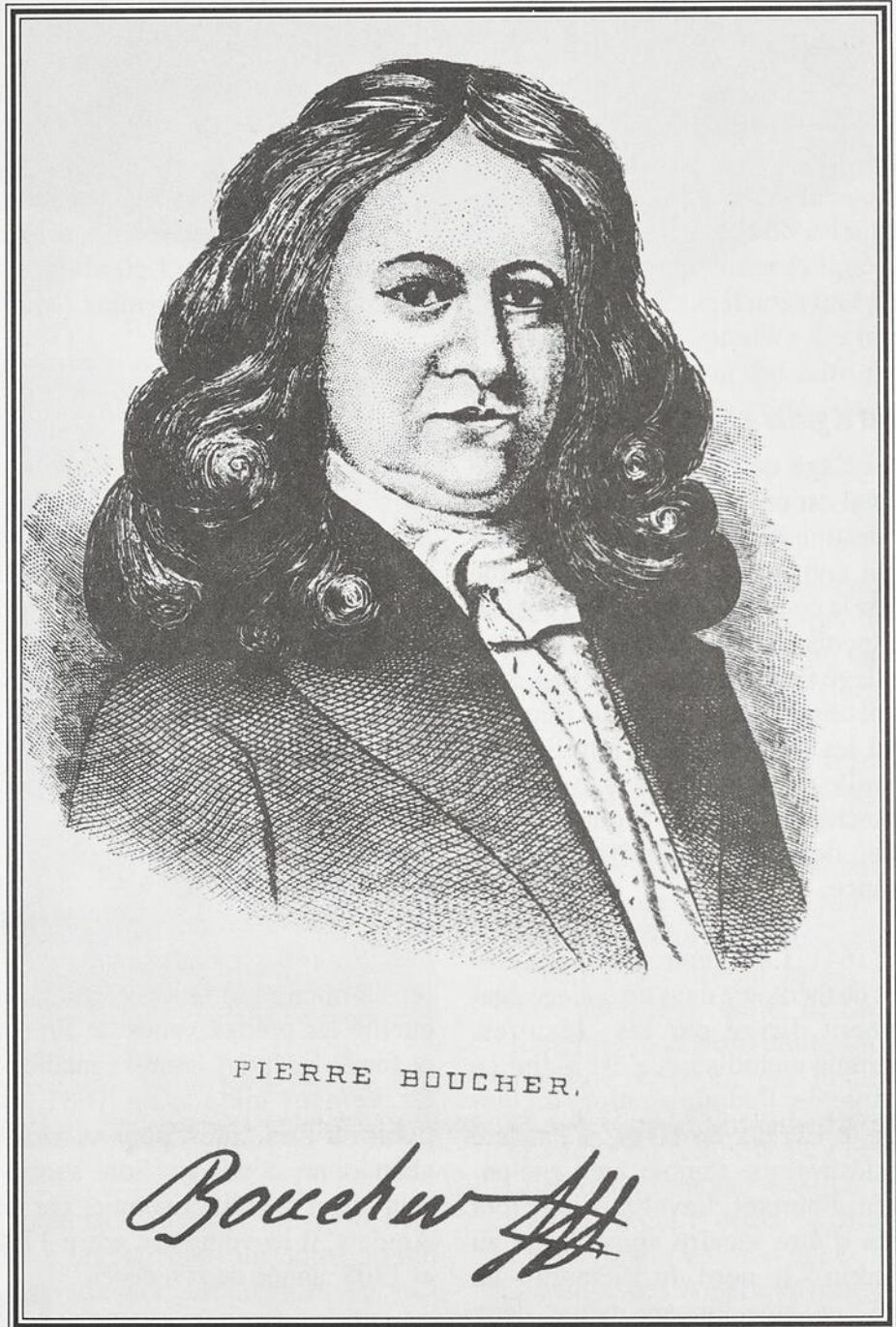


### *Perception du personnage dans l'histoire*

Plusieurs s'entendent pour dire que Pierre Boucher a été un chef indispensable à Trois-Rivières et un des citoyens les plus renommés de la colonie. Il peut donc être considéré comme un des personnages les plus importants de la Nouvelle-France. Son dévouement exemplaire s'inscrit dans l'histoire héroïque de la présence française en Amérique. Au même titre que ceux des Dollard des Ormeaux, Jeanne Mance, Frontenac, le nom de Pierre Boucher survit au temps.

### *Représentation du personnage*

- Une rue à Cap-de-la-Madeleine.
- Un Musée Pierre-Boucher à Trois-Rivières.
- Deux plaques commémoratives : une dans le vieux Trois-Rivières à l'angle des rues des Ursulines et des Casernes, une autre à l'ancien Jardin de l'Enfance, site de sa demeure.
- En Mauricie, un lac et un canton Boucher.
- Les îles de Boucherville ainsi qu'une municipalité dans la région de Montréal.



Tiré de: *L'Histoire des Canadiens-français 1608-1880* par Benjamin Sulte, Montréal, Wilson & Cie, 1882, pp. 32-33

Le fac-similé de la signature de Pierre Boucher est tiré des Archives de la société historique de Boucherville, 1964

*Faits et gestes*

Dès l'âge de huit ans, François de Laval est ensoutané et tonsuré. On le destine à l'Église. Ses parents tracent son avenir pour lui, comme c'est la coutume à l'époque. Le jeune François vient de faire son entrée au collège La Flèche. Les Jésuites dirigent ce célèbre collège que fréquentent les fils de bonnes familles. La famille de François de Laval est la branche cadette des Montmorency, une des plus nobles familles de France.

En 1641, Laval entreprend des études de théologie dans un collège également dirigé par les Jésuites. Nommé archidiacre, c'est-à-dire en charge de l'administration, du diocèse d'Évreux en 1648, sa carrière ecclésiastique semble bien enclenchée. Pourtant, Laval passera tout près d'être vicaire apostolique au Tonkin - le nord du Vietnam - en 1652 et abandonnera même, deux ans plus tard, sa charge d'archidiacre. Membre de l'Assemblée des Bons Amis, une société secrète vouée au perfectionnement spirituel, il se tourne vers les missions étrangères. C'est à Québec qu'il exercera son apostolat. Les Jésuites soutiennent, auprès du pape et de la cour

royale, la nomination de cet ancien élève comme premier évêque de la Nouvelle-France. Un chassé-croisé d'intrigues met aux prises le haut-clergé de France et les Jésuites. On en vient à un compromis : Laval sera vicaire apostolique. Il s'embarque pour la Nouvelle-France en avril 1659. En 1674, il est nommé évêque du diocèse de Québec. Il n'attendra pas aussi longtemps pour exercer son autorité épiscopale, entrant en conflit avec l'administration civile de la colonie, le gouverneur Frontenac en tête. En 1663, Laval fonde le Séminaire de Québec qui accueille les prêtres venus de France et forme les futurs prêtres canadiens. Gravement malade en 1681, au point où l'on craint pour sa vie, il abandonne sa charge. Son successeur ayant été fait prisonnier par les Anglais, il le remplace entre 1700 et 1708, année de son décès.

*Impact sur son époque*

La Nouvelle-France est une colonie bien fragile lorsque François de Laval débarque à Québec, en 1659. À peine 2 000 colons vivent dans trois centres habités. L'Église des missionnaires, entièrement vouée à la conversion des autochtones, est en pleine expansion tandis que l'Église des colons est encore à l'état embryonnaire. C'est à la tâche d'orga-



*Époque*  
Né en France le 30 avril  
1623, François de Laval  
décède à Québec, le 6  
mai 1708.

niser cette dernière que Laval consacre ses énergies. Pour l'oeuvre d'évangélisation, il se fie aux Jésuites et aux Récollets.



Malgré toute son autorité morale, Laval doit se plier aux indispensables compromis entre le pouvoir civil et le pouvoir religieux de la colonie. Ainsi, à la suite d'une ordonnance de Louis XIV, il n'a d'autre choix que d'accepter la vente d'alcool aux Amérindiens dans les centres habités par les colons. Il avait pourtant mené jusqu'en France une lutte farouche contre toute vente d'alcool aux Amérindiens. De même, concernant la nomination des

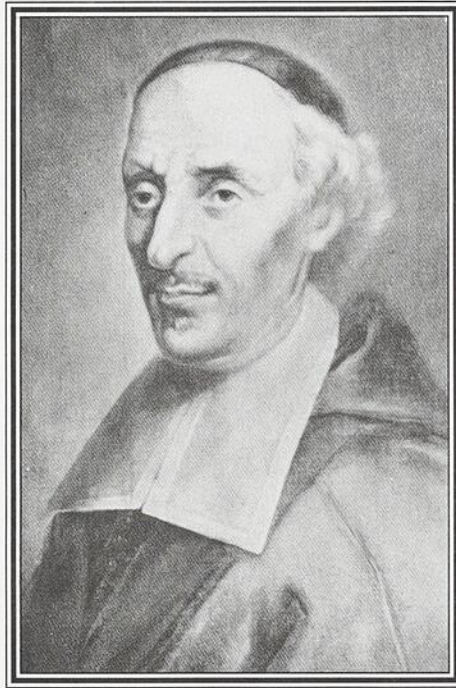
curés et la dîme, qu'il souhaite réserver au Séminaire de Québec, un édit de Louis XIV établit l'indépendance des curés par rapport au Séminaire. De plus, le roi le presse d'établir rapidement le plus de paroisses possible. L'impossibilité pour les colons d'assumer la subsistance d'un curé fait toutefois en sorte que le Séminaire doit continuer à soutenir les paroisses naissantes. Laval avait vu juste.

Tout au long de sa vie, Laval fait preuve de détachement, de pauvreté et d'humilité. Il choisit de vivre pleinement les exigences de son sacerdoce, plutôt que de se contenter de jouir des revenus et du prestige de la vie ecclésiastique. Par ses pratiques de mortification, par ses dévotions, il se rattache au courant qui veut restaurer la foi catholique menacée par le protestantisme. Marie de l'Incarnation écrit de lui qu'il «vit saintement et en apôtre». Cette attitude de renoncement ne l'empêche toutefois pas de remplir pleinement la mission qu'il s'est donnée en acceptant la charge de vicaire apostolique puis d'évêque dans le Nouveau Monde. Sous son épiscopat, le nombre de paroisses en Nouvelle-France passe de 5 à 35, le nombre de prêtres de 24 à 102.

### Perception du personnage dans l'histoire

Tout comme la France, la Nouvelle-France est une société très hiérarchisée. Chaque officier civil ou militaire y a sa place, chacun y est jaloux de son rôle et des honneurs qui y sont rattachés. Dès l'arrivée de Laval, de nombreuses querelles de préséance l'opposent au gouverneur. L'ardeur et le zèle de Laval, combinés à un manque de tact de sa part, expliquent sans doute, selon l'historien André Vachon, qu'éclate un

conflit entre ces deux représentants de l'autorité. Il faut dire aussi que dans la conception gallicane de l'Église qui est celle du 17<sup>e</sup> siècle, le pouvoir religieux est en principe subordonné au pouvoir civil. Dans la querelle à propos de la vente d'alcool aux Amérindiens, par exemple, l'attitude de Laval heurte de plein fouet l'autorité du gouverneur et de



François de Laval  
Portrait authentique attribué au frère Luc  
Musée de la civilisation, Fonds d'archives du  
Séminaire de Québec

l'intendant. Ceux-ci lui reprochent de s'ingérer dans un domaine qui relève de leur compétence. Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, l'historien nationaliste François-Xavier Garneau décrit Laval comme un esprit absolu et dominateur, désireux de soumettre toute la colonie à l'influence ecclésiastique. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, on le présente plutôt comme un être d'une grande vertu et d'un courage exemplaire, pourfendeur des coureurs des bois et des marchands qui n'hésitent pas à utiliser l'alcool pour obtenir des peaux de castor. Il faut dire que le procès de ca-

nonisation qui débute à la fin du siècle dernier a suscité des biographies montrant sa sainteté. Dans celles-ci, on fait de Laval un apôtre de la tempérance et on souligne la vie d'ascète qu'il a vécue jusqu'à sa mort. Aujourd'hui, tout en reconnaissant le courage et la force de caractère qui animaient le premier évêque de la Nouvelle-France, il nous faut plutôt chercher à comprendre les limites auxquelles Laval dut faire face pour mieux situer la portée de son oeuvre.

### Représentation du personnage

- Une centaine de noms d'entités géographiques officielles dont deux rivières, huit lacs, un mont, une île, une baie et... 52 voies de communication.
- La première université francophone d'Amérique, fondée en 1852.
- Une ville qui couvre l'ancienne seigneurie de l'île Jésus ayant appartenu au Séminaire de Québec.
- Le patronyme Montmorency rappelle aussi la mémoire de Laval. Toutefois la célèbre chute Montmorency n'évoque pas François de Laval, mais plutôt Charles de Montmorency, amiral de France. Champlain honora ainsi ce personnage à qui il dédia également son ouvrage *Des sauvages*.
- Le Musée de l'Amérique française fait partie du site du Séminaire de Québec, un ensemble architectural exceptionnel qui témoigne de l'oeuvre du premier évêque de Québec. On peut visiter le musée et le site. Tout à côté se trouve la basilique de Québec où repose la dépouille de François de Laval.

*Faits et gestes*

En 1634, Champlain met à exécution un projet d'établissement en amont du Saint-Laurent, à quelque 100 kilomètres à l'ouest de Québec. Une rencontre entre Champlain et le chef algonquin Capitanal, en mai 1633, avait poussé de façon décisive l'idée de fonder un poste à Trois-Rivières. Champlain délègue Lavolette, alors employé de traite à Québec, comme commandant du nouveau poste de Trois-Rivières. Il s'agit d'un poste particulièrement bien situé, près d'étendues d'eau, et fréquenté par diverses tribus amérindiennes désireuses d'échanger des fourrures pour des produits européens.

Le 4 juillet 1634, un groupe d'hommes accompagnés de deux jésuites arrive au confluent de la rivière Saint-Maurice et du Saint-Laurent, sous la conduite de Lavolette. Lorsque Champlain visite les lieux quelques semaines plus tard, le poste est déjà assidûment fréquenté par les Algonquins, les Montagnais et les Hurons. Trois-Rivières est née!

Lavolette fut le premier commandant de Trois-Rivières, du 4 juillet

1634 au 17 avril 1636. Il retourna probablement en France à la fin de l'été 1636, laissant derrière lui un emplacement animé où s'élevaient déjà une palissade, quelques maisons et quelques magasins.

*Impact sur son époque*

En acceptant le mandat que lui avait confié Champlain, Lavolette contribua de façon significative à l'expansion et à la consolidation de la colonie. Le poste de Trois-Rivières représentera un atout précieux car, il faut le rappeler, la traite des fourrures était une garantie de survie pour la colonie. Pendant deux décennies, Trois-Rivières constitua le lieu de rendez-vous annuel des trafiquants et des Amérindiens. Vers 1660, Montréal supplanta Trois-Rivières qui déclina alors comparativement à Montréal et Québec. Mais l'entreprise commerciale à la source de la fondation de Trois-Rivières a tout de même tiré profit de l'action de Lavolette et de ses hommes qui ont établi un poste permanent.

*Perception du personnage dans l'histoire*

La participation de Lavolette dans l'évolution de la colonie semble



*Époque*  
Lavolette entre dans l'histoire de la colonie en 1634. On pense qu'il était employé de la Compagnie des Cents-Associés, ou peut-être militaire. Les dates de sa naissance et de son décès sont inconnues. C'est l'époque du retour de la France en terre d'Amérique et d'un nouveau démarrage de la colonie.

certaine. Mais mérite-t-il le titre de fondateur de Trois-Rivières? Plusieurs historiens ont plutôt tendance à considérer Champlain comme le véritable fondateur du poste et Lavolette comme un acteur important mais de second plan. Car c'est bien Champlain qui a reconnu l'importance stratégique (aux plans économique et militaire) de Trois-Rivières et qui a décidé de fonder la ville. Il n'en demeure pas moins que le commandant Lavolette reste assurément un personnage associé aux débuts de la ville, une des plus vieilles du pays.

*Représentation des personnages*

**Laviolette**

- Un buste érigé sur l'esplanade conduisant au parc portuaire de Trois-Rivières.
- Une rue, un hôtel, un restaurant.
- Un pont reliant Trois-Rivières à la rive sud.
- Une circonscription électorale, un canton.
- Un traversier.

**Capitanal**

- L'édifice du gouvernement du Québec sis au coin des rues Notre-Dame et Laviolette, à Trois-Rivières.



Laviolette

Buste de Laviolette qui surplombe le fleuve, au coin des rues Notre-Dame et des Casernes à Trois-Rivières

Photographe: Musée des arts et traditions populaires du Québec, à Trois-Rivières

*Faits et gestes*

Louis Jolliet entre à 11 ans au collège des Jésuites, situé sur l'emplacement actuel de l'hôtel de ville de Québec. Il aspire à devenir prêtre. En 1662, il est reçu dans les ordres mineurs, étape précédant l'ordination. Officier de musique du collège, organiste à la cathédrale de Québec, il poursuit en même temps des études de philosophie. Peu après avoir soutenu sa thèse de philosophie, il renonce à la prêtrise et fait un bref séjour en France, de 1667 à 1669. De retour à Québec, il achète un lot de marchandises et se lance dans la traite des fourrures. En 1672, l'intendant Jean Talon le charge de trouver le passage vers la mer de Chine dont rêvent tous les explorateurs. Le mystérieux fleuve Mississippi, connu des missionnaires jésuites par les Indiens, mènerait-il jusqu'au Pacifique? Le jésuite Jacques Marquette accompagne Jolliet. Ils explorent le Mississippi mais ne se rendent pas jusqu'à son embouchure. Après l'avoir descendu sur près de 4 000 kilomètres, ils acquièrent la certitude que le Mississippi se jette dans le golfe du Mexique. Plus ils avancent, plus les peuples amérindiens sont hostiles. Ils vivent dans

la crainte de tomber aux mains des Espagnols. De retour à Québec, Jolliet se marie avec Claire Byssot dont le père a des intérêts commerciaux dans la région des Sept-Îles. Faute d'avoir obtenu la permission de s'installer au pays des Illinois, dans la région du Mississippi, Jolliet fait la traite des fourrures sur la Côte-Nord. Quelques années plus tard, il effectue une mission officielle jusqu'à la baie James. Il doit évaluer l'importance de la traite des fourrures qu'y font les Anglais avec les nations autochtones. En 1679, il obtient la concession des îles de Mingan et, l'année suivante, celle de l'île d'Anticosti. À la traite des fourrures, il ajoute les pêcheries de morues, de loups-marins et de baleines. En 1690, en route vers Québec, Phipps s'empare de la barque de Jolliet. La femme et la belle-mère de Jolliet sont faites prisonnières. Deux ans plus tard, ses installations commerciales de Mingan et de l'île d'Anticosti sont détruites. Jolliet s'installe à Québec. Nommé hydrographe du roi, un poste qu'il convoite depuis plusieurs années, il enseigne l'hydrographie au collège des Jésuites. Il retourne régulièrement sur l'île d'Anticosti où il est vraisemblablement mort.



Époque  
Né probablement à Québec en 1645, Louis Jolliet meurt en 1700 dans des circonstances inconnues.

*Impact sur son**époque*

Brillant étudiant, Louis Jolliet soutient sa thèse de philosophie devant le gouverneur Remy de Courcelle, l'intendant Jean Talon et le vicaire apostolique François de Laval. Jolliet est aussi très bon musicien. C'est toutefois en tant que trafiquant et explorateur qu'il fera sa marque dans la petite société coloniale de Québec. Son oncle, Charles Aubert de la Chesnaye, l'homme d'affaires le plus riche de Québec, lui vend ses premières marchandises pour la traite des fourrures. Jolliet est le type même de ces «entrepreneurs» sur lesquels repose le développement



économique et surtout territorial de la Nouvelle-France. Aventuriers, habiles trafiquants, ceux-ci n'hésitent pas à franchir de grandes distances pour commercer avec les peuples amérindiens. Souvent, comme c'est le cas lors de la descente du Mississippi, un missionnaire les accompagne. L'exploration française du continent américain se fait autant sous le signe du commerce que de l'apostolat. Tant par ses talents, ses connaissances, que par intérêt personnel, Louis Jolliet est un des artisans de la formidable expansion territoriale de la Nouvelle-France. Lorsqu'il est nommé hydrographe du roi et professeur d'hydrographie au collège des Jésuites, en 1695, à l'âge avancé pour l'époque de 52 ans, Jolliet complète de belle façon une carrière remarquable. L'hydrographe du roi ne se contente pas de former les pilotes. Il joue un rôle clé dans la défense de la colonie en dressant les cartes qui facilitent le déplacement des navires civils et militaires.



### Perception du personnage dans l'histoire

Jolliet tombe dans l'oubli jusqu'en 1873. Cette année-là, l'Université Laval fête dignement le deuxième centenaire de la découverte du Mississippi. Encore en 1945, le jésuite Jean Delanguez dira du découvreur du Mississippi : «La biographie de celui que nous célébrons - c'est le troisième centenaire de sa naissance - pourrait s'intituler : vie d'un grand oublié et d'un grand inconnu.» De son vivant, Jolliet est parmi les «Canadiens» les plus connus, tant en Amérique qu'en Europe. Ses exploits en tant que découvreur du Mississippi expliquent sa renommée. À Québec, le commerçant Louis Jolliet est un personnage important. Il fait partie des notables qu'on consulte sur les sujets clés : le prix des

peaux de castor, la vente d'alcool aux Amérindiens... L'étendue de ses connaissances manifeste une érudition certaine. Malheureusement, la plupart de ses récits de voyage ont disparu. Seuls nous sont parvenus ses derniers journaux de voyage. Jolliet y fait une bonne description de la Côte-Nord et de ses habitants, illustrant le tout de 16 croquis carto-



Louis Jolliet  
Monument de Marc-Aurèle Suzor-Coté  
Musée de la civilisation, Fonds d'archives du Séminaire de Québec

graphiques. Poursuivons avec Delanguez. «C'est le découvreur du Mississippi que l'on avait ainsi oublié; le Jolliet d'après 1674, le bourgeois de Québec, le seigneur d'Anticosti, le pêcheur des îles Mingan, l'enquêteur de la baie

d'Hudson, l'explorateur des côtes du Labrador, l'hydrographe du Saint-Laurent, bref, le Louis Jolliet canadien, entièrement appliqué au développement de son pays, resta longtemps - s'il ne l'est encore - un inconnu.» En 1945, Jolliet devient une gloire nationale. Un grand concours est lancé. Le frère Achille publie, sous le pseudonyme de Guy Laviolette, 30 000 exemplaires d'un album sur la vie de Jolliet destiné aux enfants. Encore récemment, l'historien André Vachon souligne ses mérites en ces termes : «Son éducation poussée, sa culture, la variété de ses talents autant que son courage et son ambition ont fait de lui l'un des fils les plus grands et les plus illustres de son pays.»

### Représentation du personnage

- La maison de Louis Jolliet, dans le Vieux-Québec-Basse-Ville : point de départ du funiculaire qui relie la Basse-Ville à la Haute-Ville. Une plaque rappelant sa mémoire.
- Une statue, oeuvre de Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté, placée sur la façade de l'Hôtel du Parlement de Québec.
- Un canton, au nord-ouest de Joliette (la ville de Joliette ne doit pas son nom à Louis Jolliet mais au descendant de son frère Adrien, l'industriel Barthélémy Joliette).
- Une baie, un cap, un lac et une rivière sur l'île d'Anticosti.
- En Illinois, une ville, un collège d'enseignement et une montagne, baptisée par Louis Jolliet lui-même.
- À Chicago, un bronze dans le hall d'entrée du Marquette Building.

*Faits et gestes*

C'est en France, dans l'armée, que Louis Hector de Callière débute sa carrière en 1664. En tant que capitaine de régiment, il participe à plusieurs campagnes militaires pour le roi Louis XIV. En 1684, il est nommé gouverneur de Montréal et détient ce poste jusqu'à sa nomination comme gouverneur de la Nouvelle-France, poste qu'il occupe jusqu'à sa mort en 1703.

En tant que gouverneur, mais aussi en tant que chef militaire, Callière prend en main la protection des habitants de Montréal. En 1687, il fait construire une palissade de bois autour de la ville afin de parer aux incursions des Iroquois. La période au cours de laquelle Callière est gouverneur est une période de violence. La guerre qui sévit en Europe entre la France et l'Angleterre a des répercussions importantes en Amérique du Nord. Les conflits sont de plus en plus nombreux entre les Français et les nations amérindiennes de l'Ouest d'une part et les Anglais de la Nouvelle-Angleterre et les Iroquois d'autre part. En 1697, le traité de Ryswick met un terme à la guerre. Un an plus tard, Callière est nommé gouverneur de la Nou-

velle-France. Sa tâche la plus importante est de résoudre les conflits avec les Iroquois, qui perdurent depuis très longtemps.

Pendant plus de trois ans, il travaille à la réalisation de ce qu'on a appelé La Grande Paix de Montréal. À ses côtés, un personnage très important, Kondiaronk Sastaretsi dit Le Rat, un chef wendat, participe aux pourparlers avec les nations amérindiennes et réussit, grâce à ses talents de négociateur, à les convaincre des avantages de la paix. Mais il meurt quatre jours avant la signature du traité.

À l'été de 1701, sur le site de la pointe à Callière, à Montréal, plus de 1 300 Amérindiens appartenant à une trentaine de nations se réunissent avec les représentants du gouvernement de la Nouvelle-France pour négocier. Après de longs et laborieux pourparlers, la délégation amérindienne finit par accepter les conditions de paix. Selon les termes du traité, le gouvernement français agira comme arbitre advenant des différends entre les signataires. Callière obtient la promesse de neutralité des Iroquois en cas de conflits entre les Français et les Anglais et se fait confier un rôle d'arbitre dans d'éventuels différends entre les nations amérindiennes. Le 4 août, La

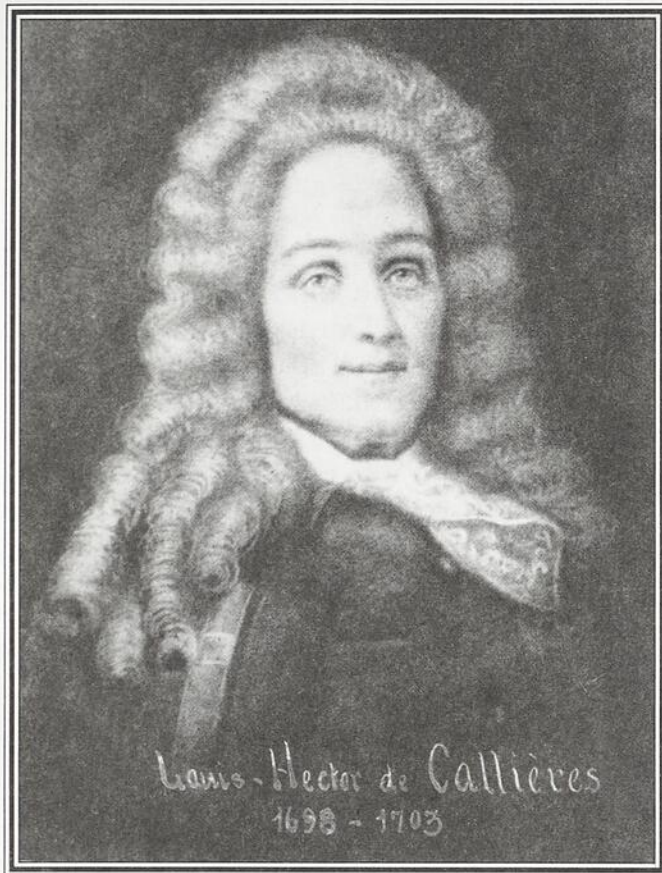


Époque  
Il est né en France en 1648. Il est mort à Québec en 1703.

Grande Paix de Montréal est signée. Les grands conflits du 17<sup>e</sup> siècle sont terminés.

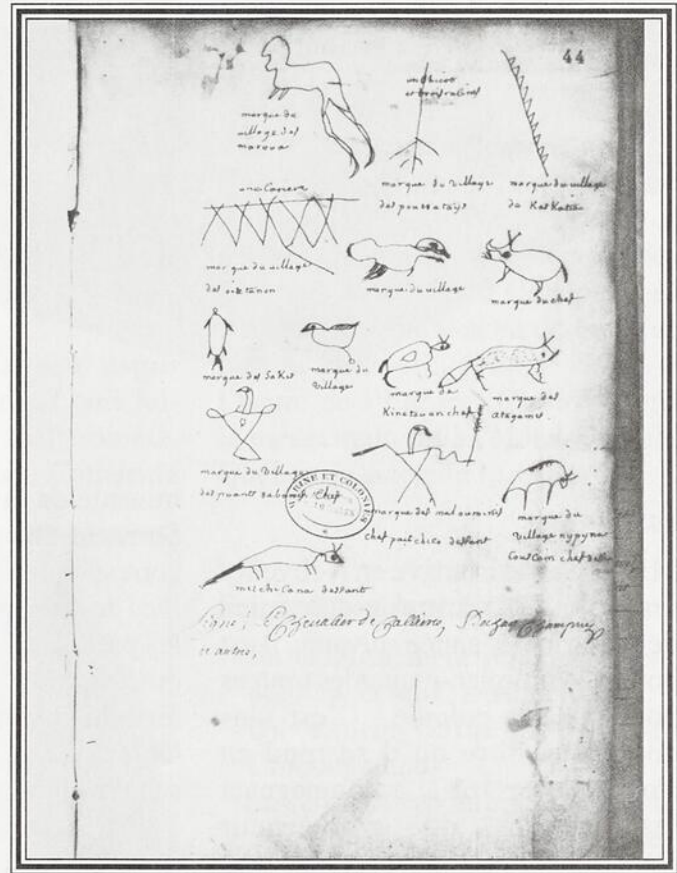
*Impact sur son époque*

Callière joua un rôle capital dans le règlement de conflits qui duraient depuis des années avec les Amérindiens. Son intervention permit d'aboutir à une pacification générale mais il faut retenir surtout qu'il parvint à définir les bases d'une paix durable. Grâce à ses talents de diplomate, il sut éviter les affrontements directs avec la Nouvelle-An-



Louis Hector de Callière

Portrait de Louis Hector de Callière, auteur: inconnu  
Tiré des Archives nationales du Québec à Québec  
#P6TD-6GH 370-138



Signatures du traité de Paix de Montréal, 1701  
Tiré des Archives nationales du Canada  
Négatif C 137 798

gleterre en défendant une politique de maintien des prix des fourrures pour soutenir les alliances avec les Amérindiens. Toute la population, celle de Montréal et celle de la Nouvelle-France entière, accueillit la nouvelle avec un grand soulagement. La paix allait en effet favoriser le développement de la colonisation, les activités d'exploration et surtout le commerce des fourrures, dont dépendait en bonne partie la survie de la Nouvelle-France.



### Perception du personnage dans l'histoire

«Jamais au cours de l'histoire de la colonie, la monarchie française n'eût serviteur plus capable et plus dévoué.» La citation de Yves F. Zoltvany, dans le *Dictionnaire bio-*

*graphique du Canada*, est très représentative de la perception que les historiens nous livrent de Callière. On lui reconnaît une vive intelligence et sa façon de négocier les ententes lors de La Grande Paix de Montréal démontre son expérience, sa prudence et ses talents de fin diplomate. M<sup>sr</sup> de Saint-Vallier écrivit peu de temps après sa mort que «Callière était un homme fort appliqué à son devoir, brave de sa personne, plein d'honnêteté et très capable de son emploi au jugement de tous ceux qui le connaissaient». On dit également qu'il fut un gouverneur sachant inspirer le respect et l'obéissance. Pourtant il semble avoir été peu aimé par ceux qui l'ont côtoyé. De caractère peu aimable, il lui est reproché une trop grande sévérité. Soldat de carrière, il avait un com-

portement autoritaire et un grand sens de la discipline. La rigidité avec laquelle il appliquait les ordres du roi ne plaisait pas toujours. Le jésuite Charlevoix écrivait tout de même, en 1744, que Callière «mourut autant regretté que le méritait le général le plus accompli qu'eût cette colonie et l'homme dont elle avait reçu de plus importants services».

### Représentation du personnage

- Le Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, Pointe-à-Callière.
- Une rue de Callière et une pointe de terre, la pointe à Callière, dans le Vieux-Montréal.

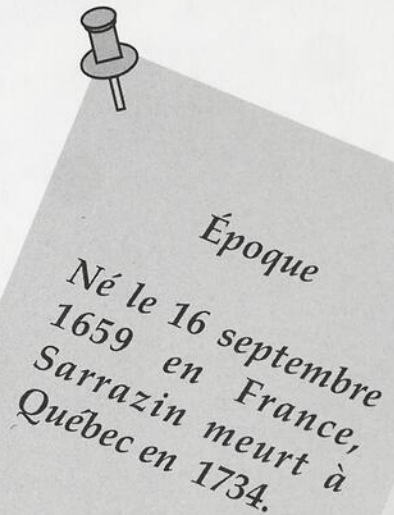
*Faits et gestes*

Michel Sarrazin arrive en Nouvelle-France en 1685 à titre de chirurgien de la marine. L'année suivante, il est nommé chirurgien-major des troupes pour toute la colonie. C'est sans doute à ce titre qu'il se rend en Iroquoisie, en 1687, accompagnant les troupes du gouverneur Denonville qui font une expédition militaire contre les Iroquois. En 1692, il tombe gravement malade et songe peu après à se faire prêtre. Lorsque les religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec lui demandent d'exercer la médecine, il accepte, bien qu'il n'ait pas fait ses études de médecine. Les médecins et les chirurgiens font alors partie de deux corporations différentes, un chirurgien n'étant pas nécessairement médecin. Sarrazin retourne en France en 1694, renonce à devenir prêtre et devient médecin en 1697. Pendant ses études, il s'initie à la botanique. À son retour en Nouvelle-France, il ne se contente pas d'exercer la médecine mais explore la flore, la faune et les minéraux de la colonie. Deux ans plus tard, il est nommé correspondant pour l'Académie des sciences. Son répondant en France est le botaniste Tournefort, figure do-

minante de la botanique française. Sarrazin entretient une abondante correspondance avec plusieurs hommes de science français. On lui doit les premières descriptions détaillées du castor, du carcajou, du rat musqué, du loup-marin et du porc-épic. Outre les nombreuses observations scientifiques qu'il fait parvenir en France, il expédie pendant plus de 20 ans des spécimens de plantes, des semences et des plantes vivantes. Michel Sarrazin meurt en 1734 lors d'une épidémie de fièvre maligne. Il a alors 75 ans, âge plus que vénérable pour l'époque. Outre ses activités de cueillette de spécimens, Sarrazin consacre jusqu'à sa mort l'essentiel de son temps à la médecine.

*Impact sur son époque*

Lorsque Sarrazin arrive en Nouvelle-France, la France est à l'aube du Siècle des lumières. Une vision plus scientifique du monde succède à la vision magique qui domine jusqu'alors. Aussi n'est-il pas étonnant que les Français, tout comme les autres Européens, veuillent faire l'étude scientifique systématique du Nouveau Monde. L'intérêt pour les plantes, les animaux et les minerais de la vallée du Saint-Laurent n'est



Époque  
Né le 16 septembre  
1659 en France,  
Sarrazin meurt à  
Québec en 1734.

toutefois pas que scientifique. Comme les autres puissances européennes qui colonisent l'Amérique, la France veut exploiter au maximum les richesses naturelles de sa colonie. Aux côtés des explorateurs et des cartographes, les naturalistes sont très actifs en Nouvelle-France. Déjà Champlain lui-même cueillait et expédiait en France les nouvelles espèces de plantes qu'il trouvait.

En 1666, à l'initiative du ministre des colonies Colbert, l'Académie des sciences est créée en France. Celle-ci établit rapidement un réseau de correspondants à travers le monde.

Épisodique à ses débuts, le travail d'exploration scientifique de la nature canadienne devient systématique. C'est dans ce contexte que Michel Sarrazin est nommé, en 1697, membre correspondant en Nouvelle-France pour l'Académie des sciences. Son répondant en France est Joseph Pitton de Tournefort, figure dominante de la botanique française. Sarrazin recueille et expédie régulièrement vers la France des spécimens de plantes et d'animaux. La première revue scientifique publiée en Europe, le *Journal des savants*, fait écho de ses travaux. On lui doit également un *Catalogue des plantes du Canada*, publié par Vaillant. Les découvertes de Michel Sarrazin sont certes beaucoup moins spectaculaires que celles faites par les explorateurs mais elles ont néanmoins contribué à élargir la connaissance du Nouveau Monde.



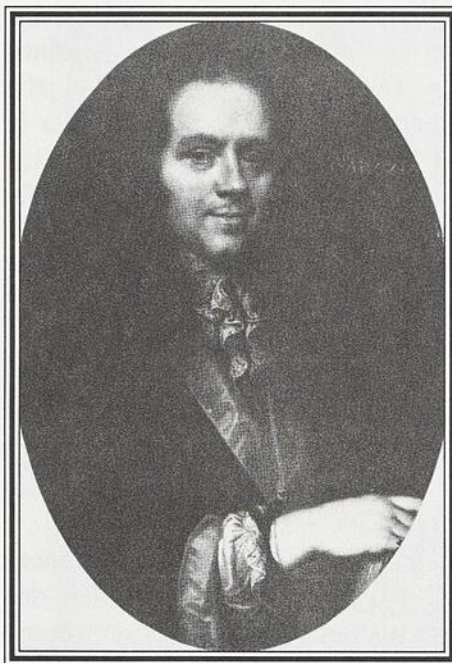
### Perception du personnage dans l'histoire

Lors de son passage dans la vallée du Saint-Laurent en 1749, soit 15 ans après la mort de Sarrazin, le célèbre botaniste suédois Pehr Kalm recueille les «échos de la haute estime portée à la compétence médicale de Sarrazin». En tant que médecin du roi, Sarrasin soigne les soldats et les officiers du roi en plus de veiller sur la santé de la population. Il exerce sa profession à l'Hôtel-Dieu de Québec et visite l'Hôpital Général de Québec où sont soignés les aliénés et les pauvres. Son prestige est tel qu'il est membre, à compter de 1707, du Conseil souverain de la colonie. C'est toutefois son rôle de correspondant de l'Académie des sciences qui assure son plus grand rayonnement, au point où les autorités civiles de la Nouvelle-France craignent

qu'il ne quitte la colonie pour poursuivre en France une carrière scientifique qui lui apporterait davantage de prestige. Malgré les demandes répétées qu'il fera en ce sens, Sarrazin ne réussira toutefois jamais à être nommé membre siégeant de l'Académie des sciences.

Sarrazin ne fut pas le seul esprit scientifique de la colonie. Louis Jolliet, le marquis de La Galissonnière, Jean-François Gaultier, Catherine

le soldat et le missionnaire, l'historien ne perçoit généralement pas la présence plus effacée de l'homme de science, de cette science du 17<sup>e</sup> siècle encore balbutiante, un peu grandiloquente, et toute d'observation et de spéculation.» Heureusement depuis lors l'injustice a été réparée et on s'efforce maintenant de montrer que la Nouvelle-France vivait à l'heure de l'Europe. C'est d'abord le médecin du roi à l'Hôtel-Dieu de Québec qu'a retenu l'histoire.



Michel Sarrazin  
Portrait présumé  
Collection Musée David M. Stewart  
Photographe: Pierre Soulard

Jérémie, pour ne nommer que ceux-là, contribuèrent aussi à la vie scientifique de la jeune colonie. Le frère Marie-Victorin, célèbre botaniste qui a rédigé un ouvrage remarquable sur la flore du Québec au début de notre siècle, s'attriste de l'oubli dont sont victimes les savants et les autres esprits scientifiques de la Nouvelle-France: «Dans ce tableau vivant et coloré, où le raccourci de l'histoire nous montre, toujours au pas de course, le découvreur et le colon,

### Représentation du personnage

- Un établissement d'hébergement pour cancéreux, à Sillery.
- Un canton situé à l'est de Chibougamau.
- La sarracénie pourpre, une plante carnivore des tourbières recensée par le botaniste Tournefort parmi les premiers végétaux expédiés par Sarrazin.

*Faits et gestes*

Pierre Le Moyne d'Iberville est le fils d'un des plus riches marchands de Ville-Marie. En 1686, il entre au service du roi de France, Louis XIV, en Nouvelle-France, et participe à une première expédition contre des postes anglais à la baie d'Hudson. Le premier objectif de l'expédition est d'expulser les Anglais de la région et de leur prendre le contrôle du commerce des fourrures, qu'ils exercent depuis 1668. Les hauts fonctionnaires et les marchands de la Nouvelle-France désirent établir à la baie d'Hudson des comptoirs de traite français. L'expédition est un succès. Iberville fournit ainsi à la France et à la Nouvelle-France un butin considérable mais surtout l'accès à des fourrures de première qualité. Il est nommé commandant des postes de la baie d'Hudson qu'il vient de conquérir. Pour conserver les postes conquis, Iberville participe pendant plus de 10 ans à des expéditions dans la région et il se joint, pendant cette même période, à l'attaque de l'établissement de Schenectady, dans l'État de New-York.

En 1689, alors que la France et l'Angleterre ont repris les hostilités sur

le sol européen, le gouverneur de Nouvelle-France veut venger le massacre des habitants de Lachine par les Iroquois, alliés des Anglais. En 1696, désirant protéger l'Acadie française, Versailles ordonne à la flotte d'Iberville de mener des raids contre les postes anglais en Acadie et à Terre-Neuve. Le bilan de cette campagne est particulièrement lourd pour les Anglais : des établissements sont complètement détruits et Iberville fait de nombreux prisonniers.

Le commerce des fourrures dans le Nord étant sous son contrôle, la France cherche maintenant à étendre sa domination au-delà des Grands Lacs. Iberville est l'homme tout indiqué pour accomplir cette mission. On le charge de trouver l'embouchure du Mississippi à partir du golfe du Mexique et d'installer un poste de contrôle le long du fleuve pour assurer à la France une voie de pénétration supplémentaire vers le cœur du continent. Encore une fois, Iberville réussit sa mission et fait construire, en 1701, une place forte à Mobile, près de l'embouchure du Mississippi, qu'il nomme Fort Saint-Louis. Ainsi, la France a officiellement pied en Louisiane et Iberville en est le fondateur.

En 1706, il poursuit sa campagne de harcèlement contre les établissements anglais, mais cette fois aux



*Époque*  
Il est né à Ville-Marie en 1661. Il est mort probablement à la Havane en 1706.

Antilles. Il attaque Nevis, un petit archipel du nord des Antilles, et sème la terreur non seulement dans les Antilles mais sur toute la côte atlantique. Quittant Nevis dans le but d'attaquer d'autres possessions anglaises environnantes, Iberville est victime de la fièvre jaune et il rend l'âme à Cuba en 1706.

*Impact sur son époque*

Toutes les expéditions que mena Iberville au long de sa carrière permirent à la Nouvelle-France d'assurer une présence française aux frontières du territoire. Elles permirent

aussi de contrôler pendant quelques années des postes très convoités pour le commerce des fourrures. En fondant la Louisiane, Iberville permit à la France de contrôler le bassin du Mississippi, empêchant ainsi l'expansion des Anglais à l'ouest des Appalaches. Cependant, le traité d'Utrecht (1713) allait céder à l'Angleterre tout le bassin de la baie d'Hudson, l'Acadie et Terre-Neuve, anéantissant ainsi les 10 années de conquêtes d'Iberville pour la France. Il faut bien admettre toutefois qu'aucun autre militaire de Nouvelle-France n'égalait jamais les exploits d'Iberville.



### Perception du personnage dans l'histoire

«Le plus célèbre fils de la Nouvelle-France.» C'est ainsi que Bernard Pothier dans le *Dictionnaire biographique du Canada* décrit Pierre Le Moyne d'Iberville. Dans chacune de ses opérations militaires, il se distingua par son courage et son habileté. Toutes ses campagnes ont été marquées par un patriotisme et une bravoure extrêmes. La fondation de la Louisiane a contribué à donner et à maintenir la vallée du Mississippi comme une province française. Ses victoires militaires ont aussi permis à la France de signer une paix moins déshonorante.

On dit aussi d'Iberville qu'il sut profiter, pour son propre compte, de ses expéditions. Il s'enrichit dans le commerce de la fourrure et dans les pêcheries de Terre-Neuve, ce qui démontre bien l'ampleur des ambitions commerciales d'Iberville mais aussi son sens aigu des affaires. D'ailleurs Frontenac écrira de lui qu'il était «un babillard et un petit présomptueux et qu'il avait beaucoup plus en vue ses intérêts et son commerce que le service du roi.» Malgré cela, à son retour du Missis-



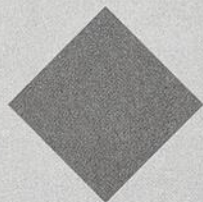
Pierre Le Moyne d'Iberville  
Le monument de Pierre Le Moyne d'Iberville  
Oeuvre du sculpteur J-Arthur Vincent, 1894  
Représentation qu'on peut voir à la Place d'Iberville, coin des rues Saint-Jacques et Vinet à Montréal  
Photographe: René Foley

sippi, Iberville a été fait Chevalier de Saint-Louis. Il est le premier Canadien de naissance à avoir reçu cet honneur.

### Représentation du personnage

- Ex-voto dit de Pierre Le Moyne d'Iberville, 1696-1700.
- Un monument du sculpteur J.-Arthur Vincent, place D'Iberville, à Montréal.
- Une rue et un square, à Montréal.

- Une plaque de bronze en son honneur, coin des rues Saint-Sulpice et Saint-Paul, dans le Vieux-Montréal.
- Émission de télévision à Radio-Canada avec Albert Millaire.



## *Fondation du prêt d'honneur*

**D**es institutions supportées par l'État ayant pris progressivement la relève des cours offerts par le Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, cette dernière, fidèle à sa devise, n'en continue pas moins à se soucier de l'accès à l'éducation pour tous.

**A**insi germe au cours des dernières années de la Deuxième Guerre mondiale, l'idée de créer un service de prêts aux étudiants canadiens-français se destinant à une carrière technique ou scientifique. Cette idée, émise dès 1943, s'inspire d'une entreprise menée depuis 1912 par la communauté juive, l'Association hébraïque du prêt d'honneur. Roger Duhamel, président général de la Société à cette époque, s'enthousiasme de ce projet. Dès 1944, le Prêt d'Honneur voit le jour.

**A**insi à la séance du 25 janvier 1944, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal crée le PRÊT D'HONNEUR, oeuvre de bienfaisance et d'éducation relevant directement du conseil général. Son objet est de décerner des bourses d'études à des étudiants pauvres et de talent reconnu ou des bourses de secours pécuniaires à des étudiants déjà pourvus de bourses d'étude, mais incapables de défrayer le coût de leur voyage, de leur pension et de leur entretien. (Procès-verbal d'une séance du Conseil tenue le 25 janvier 1944).

**E**n 1947, la Société décide de l'incorporation de ce service sous le nom «Le Prêt d'Honneur». Hommages aux participants et aux gagnants du concours Lionel-Groulx de la fondation du Prêt d'Honneur de S.S.J.B.M..

## FICHE D'INSCRIPTION AU CONCOURS LIONEL-GROULX 1996-1997

Le concours national Lionel-Groulx  
est organisé par la Société des professeurs d'histoire du Québec

### Fiche personnelle de l'élève qui veut participer au Concours

Nom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Code postal: \_\_\_\_\_

Téléphone: \_\_\_\_\_

Degré scolaire:  2e ou 3e secondaire

4e ou 5e secondaire

Type de participation:  traditionnelle écrite

et / ou l'un des cinq modes suivants:

bande dessinée

caricature

diaporama

vidéo VHS

affiche

Nom du professeur responsable: \_\_\_\_\_

Nom de l'école: \_\_\_\_\_

Cette fiche d'inscription devra être retournée à  
la Fondation Lionel-Groulx  
avant le 4 mars 1997  
en inscrivant:

Concours Lionel-Groulx (inscription)  
257, avenue Bloomfield,  
Outremont, Qué. H2V 3R6

# Bibliographie

## OUVRAGES GÉNÉRAUX

Charlebois, Jean; Dufresne, Sylvie; Montpetit, Raymond. Album d'images: la fondation de Montréal. Montréal: Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, 1992. 31 pages.

Chartrand, Luc; Duchesne, Raymond; Gingras, Yves. Histoire des sciences au Québec. Montréal: Les Éditions du Boréal, 1987. 487 pages.

Collectif Clio. L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles. Montréal: Le Jour, 1992. 646 pages.

\* Commission de toponymie du Québec. Noms et lieux du Québec: dictionnaire illustré. Sainte-Foy: Les Publications du Québec, 1994. 925 pages.

\* Dictionnaire biographique du Canada. Vol. 1 à IV. Sainte-Foy: Presses de l'Université Laval; Toronto: Toronto University Press, 1969. Page 192 à 204.

Dollier de Casson, François. Histoire du Montréal. LaSalle: Hurtubise HMH, 1992. 342 pages.

L'Encyclopédie du Canada. Vol. 1. Montréal: Stanké, 1987. 718 pages

\* Lacoursière, Jacques. Histoire populaire du Québec. Tome 1. Sillery: Éditions du Septentrion, 1995. 480 pages.

Martin, Denis. Portraits des héros de la Nouvelle-France: images d'un culte historique. LaSalle: Hurtubise HMH, 1988. 176 pages.

Rumilly, Robert. Histoire de Montréal. Tome 1. Montréal: Fides, 1970. 456 pages.

Vachon, André. Ramas. Tome 1 et 2. Sillery: Septentrion.

Veyron, Michel. Dictionnaire canadien des noms propres. Montréal: Larousse, 1989. 757 pages.

## OUVRAGES SPÉCIFIQUES

### Marguerite Bourgeoys

Blatrix, Moïse. Sainte Marguerite Bourgeoys de Montréal et de Troyes. Chamblay-lès-Tours, France: C.L.D., 1982. 155 pages.

Ces femmes qui ont bâti Montréal. Sous la direction de Maryse Darsigny et al. Montréal: Éditions du Remue-ménage, 1994. 627 pages.

### Maisonnette et Jeanne-Mance

Desrosiers, Léo-Paul. Paul de Chomedey Sieur de Maisonnette. Montréal: Fides, 1967. 322 pages.

Dhombre, Pierre. Jeanne Mance, fondatrice de l'Hôtel-Dieu et cofondatrice de Montréal. Paris: Éditions du Rameau - Sadifa, 1980. 25 pages.

Lanctot, Gustave. Montréal sous Maisonnette, 1642-1665. Montréal: Librairie Beauchemin limitée, 1966. 333 pages.

Les origines de Montréal: actes du colloque organisé par la Société historique de Montréal (mai 1992). Montréal: Leméac, 1992. 280 pages.

### Louis Hector de Callière

Havard, Gilles. La Grande Paix de Montréal de 1701: les voies de la diplomatie franco-amérindienne. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec, 1992. 222 pages.

Pour le Christ et le Roi: la vie aux temps des premiers Montréalais. Sous la direction de Yves Landry. Montréal: Libre expression et Art global, 1992. 320 pages.

### Samuel de Champlain

Armstrong, Joe C. W. Samuel de Champlain. Montréal: Les Éditions de l'Homme, 1988. 385 pages.

Marie Guyart, dite Marie de l'Incarnation

Deroy-Pineau, Françoise. Marie de l'Incarnation: Marie Guyart, femme d'affaires, mystique, mère de la Nouvelle-France. Paris: Robert Laffont, 1989. 310 pages.

### Louis Jolliet

Gagnon, Ernest. Louis Jolliet, découvreur du Mississipi et du pays des Illinois, premier seigneur de l'île d'Anticosti: étude biographique et historiographique. Montréal: Beauchemin, 1946. 358 pages.

### Frontenac

Eccles, W.J. Frontenac, the courtier governor. Toronto: McClelland and Stewart, 1959. 406 pages.

### Michel Sarrazin

Lessard, Renald. Soins de santé au Canada aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Hull: Musée canadien des civilisations, 1989. 62 pages.

Vallée, Arthur. Un biologiste canadien. Michel Sarrazin, 1659-1735. Sa vie, ses travaux et son temps. Québec: Ls-A. Proulx, 1927. 291 pages.

### François de Laval

"François de Laval, premier évêque de Québec". Cap-aux-Diamants. Hors Série, printemps 1993. 70 pages.

Vachon, André. François de Laval. Montréal: Fides; Québec: Presses de l'Université Laval, 1980. 64 pages.

### Pierre Boucher

Pierre Boucher. Textes choisis et présentés par Raymond Douville. Montréal: Fides, 1970. 93 pages.

# FICHE D'INSCRIPTION AU CONCOURS LIONEL-GROULX 1996-1997

Le concours national Lionel-Groulx  
est organisé par la Société des professeurs d'histoire du Québec

## Fiche de l'école et du responsable local du concours national

Nom de la personne responsable  
du concours national dans l'école: \_\_\_\_\_

Nom de l'école: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Code postal: \_\_\_\_\_

Téléphone: \_\_\_\_\_

Commission scolaire: \_\_\_\_\_

Région administrative: \_\_\_\_\_  
(une des seize)

Nombre d'élèves inscrits en 2e et  
e3 secondaire: \_\_\_\_\_

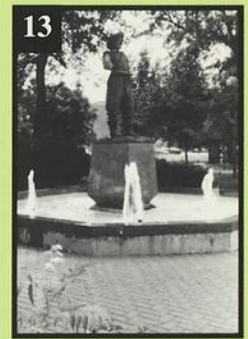
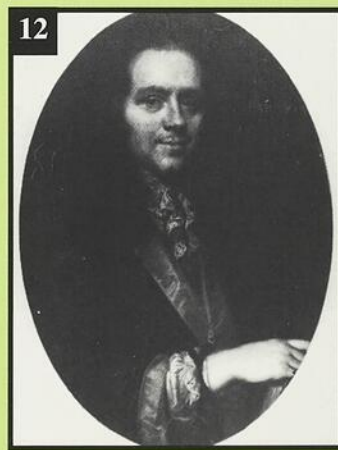
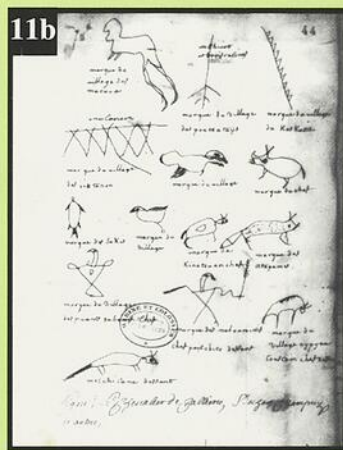
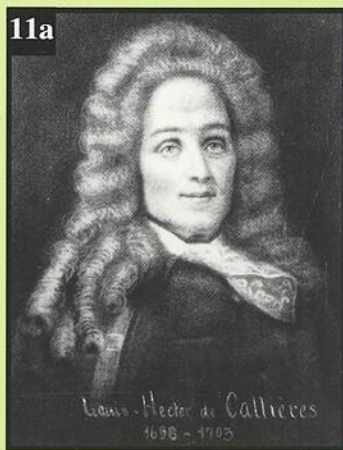
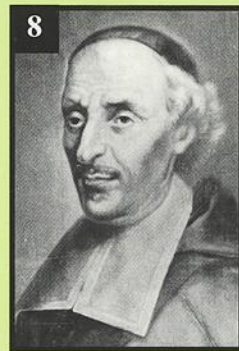
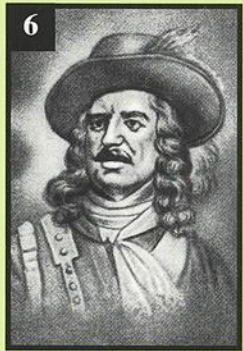
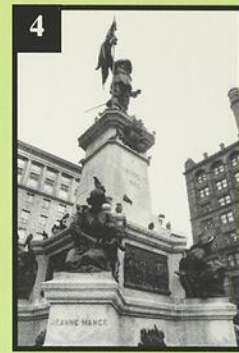
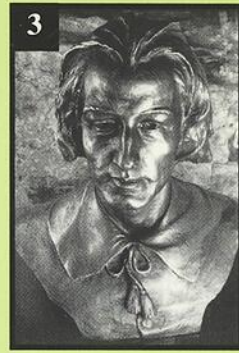
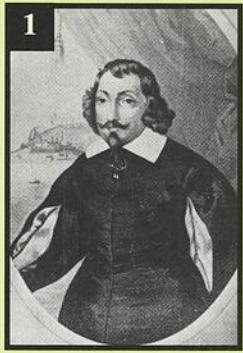
Nombre d'élèves inscrits en 4e et  
5e secondaire: \_\_\_\_\_

Cette fiche d'inscription devra être retournée à  
la Fondation Lionel-Groulx  
avant le 4 mars 1997  
en inscrivant:

**Concours Lionel-Groulx (inscription)**  
257, avenue Bloomfield,  
Outremont, Qué. H2V 3R6







## LISTE DES PHOTOGRAPHIES

1. Champlain
2. Marie Guyart, dite Marie de l'Incarnation
3. et 4. Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve et Jeanne Mance
5. Marguerite Bourgeoys
6. Louis de Buade de Frontenac et de Pallau, dit Frontenac
7. Pierre Boucher
8. François de Laval
9. Lavolette
10. Louis Hector de Callière
- 11a. Louis Hector de Callière
- 11b. Signature du traité de Paix de Montréal 1701
12. Michel Sarazin
13. Pierre Le Moyne d'Iberville

Bibliothèque nat. du Québec  
 Dépôt légal  
 1700, rue Saint-Denis  
 Montréal, (Québec)  
 H2X 3K6